

UFO LOG

Le fanzine de toutes les tendances ufologiques



KG.99



Ufo Log #09 - Printemps 2000 - ISSN : 1284-926X

25F

UFO LOG # 09

Printemps 2000

Le fanzine de toutes les tendances ufologiques

UFO LOG est un fanzine à but non lucratif traitant du phénomène ovni et de tout ce qui s'y rapporte.

Un fanzine est une revue faite par des amateurs passionnés pour d'autres passionnés. Le fanzine UFO LOG est réalisé et publié avec nos propres moyens et n'a pas la prétention de remplacer une revue professionnelle.

UFO LOG s'est fixé pour but de rassembler un maximum d'informations ufologiques de toutes les tendances et de donner la parole à tous ceux qui souhaitent d'exprimer sur le sujet.

UFO LOG est à parution trimestrielle.

UFO LOG est édité par :

ASSOCIATION NEXUS.

3665A, route de Marboz

01440 VIRIAT

Tel : 04.74.25.30.49

Merci de joindre des timbres pour toute réponse.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

CHARNAY Didier

MAQUETTISTE-PAO

CHARNAY Nadine

CORRECTION

HAÏS François

ONT PARTICIPE A CE NUMERO

Rédaction

ALESSANDRI Robert

CHARNAY Didier

DECANIS Jean-Louis

DEMARCO Gérard

HALLET Marc

KIRCHER Fabrice

PICARD Michel

ROGER Patrice

STRAINU Emil

Peinture de couverture

KERLORCH Guillaume

Dessins

ROBE Raoul

Prix unitaire

FRANCE : 25FF

ETRANGER : 30FF

Abonnement pour 4 numéros

FRANCE : 100FF

ETRANGER : 120FF

ISSN : 1284-926X

Les opinions de nos collaborateurs n'engagent qu'eux-mêmes.

Les textes signés n'engagent que leurs auteurs.

Les textes et illustrations appartiennent à leurs auteurs respectifs.

Les manuscrits et dessins spontanément envoyés ne sont pas rendus. Toute collaboration à UFO LOG est bénévole.

Toute reproduction même partielle est interdite sans autorisation écrite du directeur de la publication. Dépôt légal : Printemps 2000.

PETIT LEXIQUE UFOLOGIQUE.

Abducté : néologisme désignant un enlevé, une personne kidnappée par des extraterrestres et relâchée après des tests médicaux.

Abduction : de l'anglais "to abduct", enlever, kidnapper. Enlèvement de personnes par des extraterrestres en vue de tests médicaux. Ce n'est pas remboursé par la sécu mais c'est gratuit, alors profitez-en !

Bedroom visitor : personnage qui apparaît parfois dans la chambre des témoins, plus rarement dans les autres pièces. Jamais sous la douche, rassurez-vous.

Crash : écrasement au sol d'engin volant. D'aucuns prétendent que de nombreuses soucoupes volantes se sont crashées sur Terre. Des morceaux de soucoupes ça vous intéresse ? pas cher !

Critique : raisonnement ufologique qui pousse à casser les théories adverses pour mettre la sienne en avant. Vous êtes tous des bouffons, y'a que moi que j'ai raison !

Crop circle : terme anglais désignant des ronds dans les blés, ou encore des pictogrammes céréaliers, qu'on avait mis sur le dos des soucoupes volantes. Quand même, ils sont pas si sauvages les extraterrestres !

Debunker : personne qui dénigre le phénomène ovni, comme si on avait besoin de ça.

Debunking : de l'anglais "to debunk" ; démystifier, déboulonner. Tendance à nier le phénomène ovni, à le démonter et à le réduire à néant, sans chercher à comprendre. Trop facile.

Désinformation : information fausse, erronée ou détournée pour tronquer la réalité et faire croire n'importe quoi. Souvent utilisée par la CIA, les gouvernements et même par les ufologues.

EBE : Extraterrestrial Biological Entity, abréviation américaine pour désigner un être vivant extraterrestre. Peut-être un cobaye, mais pas un robot ! Et pourquoi pas ?

ENOC : Etat non ordinaire de conscience. Etat particulier de veille qui fait prendre des vessies pour des lanternes, la lune pour une soucoupe volante, des vaches folles pour des extraterrestres et des ufologues pour des cons.

ET : abréviation pour Extra Terrestre.

Extraterrestre : personnage n'étant pas d'origine terrienne, et venant donc de d'une autre planète, d'un autre monde, d'une autre dimension ou d'un autre temps, rayez les mentions inutiles.

HET : Hypothèse Extra Terrestre.

Hommes en noir : personnage tout de noir vêtu, censé pousser les témoins au silence. Viennent souvent à deux et toujours en Cadillac noire. Facile à reconnaître.

Hypnose : moyen controversé de régression visant à revenir sur un moment passé de la vie d'un témoin. Et la vie privée dans tout ça ?

MIB : Men In Black, abréviation américaine pour Homme En Noir.

Mutilation de bétail : prélèvement d'organes sur des bovins principalement et souvent allégué aux extraterrestres.

OVNI : Objet Volant Non-Identifié. Suivant les gens, l'OVNI peut être un engin extraterrestre, une déformation des sens, un engin secret, un phénomène atmosphérique inconnu. C'est en fait un mystère et c'est ce qui nous intéresse. Pour certains, c'est aussi un objet de culte.

Scientifique : personne pratiquant une science et faisant autorité lorsqu'elle s'exprime, même en dehors de ses compétences. Nous ne citerons pas de noms.

Soucoupe volante : objet volant ressemblant vaguement à deux soucoupes accolées bord à bord et supposé être un véhicule extraterrestre, comme à la télé.

Télépathie : moyen de communication dont sont doués les extraterrestres et qui consiste à envoyer des images mentales. Vous ne sentez rien dans votre tête ? Non ! ? Bon, tant pis !

UFO : Unidentified Flying Object, abréviation américaine pour OVNI.

Ufologie : étude du phénomène ovni et des phénomènes connexes. Néologisme français parce qu'ovnologie, c'est pas beau.

Ufologue : spécialiste des ovni et phénomènes connexes. Plus ou moins spécialiste, plutôt.

Ufonaute : entité extraterrestre supposée piloter les soucoupes volantes. Et qui sort souvent pour se montrer aux témoins. Aux Etats Unis, il enlève plutôt les gens, en France il préfère ramasser de la lavande et des brins d'herbe.

SOMMAIRE

ARTICLES

- DROIT DE REPONSE p.05
Rectifif sur la vague du 5 novembre 1990
- OVNI EN ROUMANIE p. 17
Un ufologue Roumain présente deux cas de détection d'ovnis par radar.
- CONTROVERSE p.20
Discussion autour de la théorie des Paraterrestres de Gérard Demarcq.
- BIZARRE p.27
Acte en due forme, lorsque les maires s'amuseent...
- REFLEXION p.28
L'ovni dans les textes antiques : le singe ravisseur.
- HOMMAGE p.30
Hommage à Alain Gamard.
- DROIT DE REPONSE p.31
Un autre droit de réponse.

RUBRIQUES

- ABONNEMENT p.33
Pour vous abonner, c'est simple. Merci de nous soutenir.
- BD ET OVNI p.34
BD ayant un intérêt pour l'ufologie.
- REVUE DE PRESSE p.36
Nous essayons de passer au crible la presse ayant parlé d'ufologie ces derniers mois.
- COURRIER DES LECTEURS p.38
Vous nous avez écrit...
- DIVERS p.39

EDITO

Salut à tous,

Mettre ou ne pas mettre, telle est la question...

Lorsqu'on a décidé de publier des textes ufologiques de toutes les tendances, il faut s'attendre à être critiqué par les uns, harcelé par d'autres, abandonné par certains voire subir des chantages. C'est toujours pareil, les cours de récréation ne changent pas !

Critiquez si vous le souhaitez, je vous le demande même, mais n'essayez pas le chantage, ça ne marche pas avec moi. Allez voir ailleurs si vous le voulez mais ne m'interdisez pas de publier des articles sous prétexte qu'ils ont éi des "debunkers", des "conspirationnistes", écrits par "des socio-psy" ou des "soucoupistes"... La seule censure que je m'autorise est de ne pas publier un texte parce qu'il est mal écrit, diffamatoire ou sans intérêt à mes yeux, mais un texte publié l'est intégralement. Pour cette raison, j vous pouvez être choqué, déçu voire vous sentir Ê attaqué par un article.

Si vous ressentez comme un malentendu ou pire comme une attaque à votre encontre, vous n'êtes pas obligés d'invoquer la loi, nous vous proposons simplement un peu de place dans la revue pour vous exprimer, vous expliquer ou si vous le voulez vraiment "un droit de réponse". C'est exactement ce qui s'est passé avec le précédent numéro ; plusieurs personnes se sont senties attaquées, à tort ou à raison et nous ont envoyé un "droit de réponse".

Nous les publions dans ce numéro.

CHARNAY Didier.

CHANGEMENT DE DERNIERE MINUTE

Par Didier CHARNAY

A lors que ce numéro allait être bouclé, je reçois une lettre de Jean Sider annonçant qu'il ne voulait plus collaborer à Ufo Log sous prétexte que je laissais la parole à des debunkers. Les debunkers sont, selon lui, des individus qui ne respectent rien, qui nient le phénomène ovni sans même enquêter. Peut-être a-t-il raison, là n'est pas la question.

Depuis quelques temps, Jean Sider me menaçait de retirer sa collaboration à Ufo Log si je continuais à publier la prose de «ces individus sans scrupules». Voulant laisser à Ufo Log sa propre identité et surtout son indépendance, je n'ai pas marché dans le chantage de l'écrivain. Aujourd'hui, c'est fini, il n'écrit plus dans Ufo Log. «Je te retire ma collaboration et te demande de ne plus m'envoyer Ufo Log», écrit-il, «je ne tiens pas à voir mes textes dans une revue qui ouvre ses pages aux saboteurs». C'est bien dommage de couper ainsi les ponts sans accepter le dialogue ni la critique. On m'avait prévenu que Sider était comme ça, je le savais depuis longtemps ainsi je m'attendais à son départ un jour ou l'autre puisqu'il avait déjà fait la même chose avec d'autres revues. Il n'empêche que j'apprécie Jean Sider pour certains de ses textes même si dans d'autres il prend des positions un peu extrêmes. Si l'envie lui revenait d'écrire pour Ufo Log, ses pages lui seront encore ouvertes car Ufo Log est le fanzine de toutes les tendances y compris celle de Sider qui apporte sou-

vent des informations intéressantes...

Comme je l'ai dit plus tôt, ce numéro allait être bouclé lorsque la nouvelle m'est parvenue. Un long et intéressant article de Jean Sider sur les soucoupes nazies était prêt mais l'auteur ne voulant plus que son texte paraisse, j'ai dû l'enlever et revoir toute la mise en page. J'aurai pu prétexter (et mentir) que c'était trop tard, que la revue était déjà partie pour l'impression et ainsi garder l'article...

Dans ce numéro était programmé, outre les articles encore présents, un droit de réponse de Pierre Neirinck, «le particulier» mis en cause par Sider dans son texte sur le 5 novembre. Était prévu pour le numéro suivant (à cause de sa longueur) un droit de réponse de Robert Alessandri, «le debunker de Marseille» (et un des hommes que Sider déteste le plus, à mon avis) mis aussi en cause par Sider dans le même texte sur le 5 novembre. Ayant prévenu Jean Sider que j'allais publier ces textes, vous comprendrez pourquoi il nous quitte, mais je me demande si en ufologie il faut être honnête...

Ironie du sort, pour boucher le trou que laisse l'article de Jean Sider, je n'avais pas d'autre choix que de publier le texte de Robert Alessandri qui était déjà prêt pour le prochain numéro. Ce texte est très long et est plus un article de mise au point qu'un simple droit de réponse. Sider absent, c'est Alessandri qui prend sa place. Cependant pour faire tenir ce

long texte, j'ai dû enlever un autre texte, c'est donc le droit de réponse de Pierre Neirinck qui est repoussé avec son autorisation au prochain numéro. Mieux, Pierre Neirinck m'a promis de m'envoyer des documents et des textes à rajouter à son droit de réponse. S'il tient promesse, vous aurez un article encore plus intéressant dans le prochain numéro. Tous ces changements de dernière minute ont quelque peu retardé la parution d'Ufo Log. Merci d'être compréhensif.

Je suis très déçu par l'attitude de Jean Sider, d'autant plus qu'il me reproche de «donner la parole à des debunkers alors qu'ils ont déjà deux revues à leur disposition». A sa place viennent des debunkers, Ufo Log sera-t-il en train de devenir leur troisième magazine ? Si les ufologues n'écrivent pas plus dans Ufo Log, ce sont les debunkers qui seront majoritaires. Mais, dites-moi, qu'est-ce qu'un debunker ? Quelqu'un qui ne croit pas aux ovnis ou quelqu'un qui ne croit pas aux mêmes ovnis que nous ? En tout cas, je sais que ce sont des gens qui acceptent de discuter.

CHARNAY Didier

PS. Le texte de Jean Sider sur les soucoupes nazies et les documents annexes paraîtront néanmoins dans l'ouvrage que l'auteur prépare actuellement.

5 novembre 1990

5 NOVEMBRE 1990 : LA TROMPERIE SIDERALE

Par Robert Alessandri

Dans un article sur la vague du 5 novembre 1990 publié dans le précédent Ufo Log, Jean Sider mettait en cause un ufologue qu'il appelait "le debunker de Marseille". Cet ufologue, Robert Alessandri, nous propose aujourd'hui des rectificatifs et sa propre interprétation du phénomène observé le 5 novembre 1990 par des centaines de témoins.

D.C.

Ainsi donc, Jean Sider continue à nier toutes les évidences sur l'implication d'une simple rentrée atmosphérique dans la vague d'observations du 5 novembre 1990... On comprend qu'il le fasse dans ses livres ou dans des revues fanatisantes où il ne risque guère de rencontrer la contradiction, mais chercher à répandre sa thèse délirante dans le «fanzine de toutes les tendances ufologiques», c'est vraiment donner le bâton pour se faire battre !

Mais peut-être faut-il le remercier de nous donner l'occasion de faire le point sur cet «événement» qui reste très mal connu du milieu ufologique... Étant assigné en justice pour avoir dénoncé l'incompétence totale dont a fait preuve l'organisme officiel d'«expertise» des rentrées atmosphériques, j'ai dû compléter ma documentation sur cet événement et les rentrées atmosphériques en général, et je peux donc apporter quelques nouvelles précisions, et aussi à mon grand regret reconnaître quelques erreurs.

Portrait d'un véritable expert

Tout le monde a su très vite que le passionné de satellites Pierre Neirinck était un personnage clé dans cette affaire... Mais il a aussi été le plus ignoré des ufologues ! Neirinck a le premier identifié le phénomène, dans des fax adressés à la presse, qui les a ignorés dans l'attente des déclarations de «l'expert officiel», et à l'expert en question qui s'en est largement inspiré mais n'a pas tout compris... Mais apparemment, personne n'a eu l'idée de demander à l'intéressé des copies de ces fax (pas même moi, et je le regrette maintenant; ça m'aurait évité beaucoup d'errements inutiles et quelques erreurs). C'est d'autant plus navrant que Neirinck répond avec beaucoup

d'amabilité au courrier. En fait, je connais au moins un «ufologue» ayant obtenu des copies de ces fax, il s'agit de Bernard Hugues du CERPA (le groupe que je ne regrette pas d'avoir quitté), mais il les a gardés pour lui ! Est-il donc le seul à avoir eu l'idée de contacter Pierre Neirinck, dont l'adresse est dans l'annuaire ? En tout cas, ses fax n'ont été reproduits dans aucun bulletin ufologique à ma connaissance, et il a fallu attendre le récent numéro spécial d'*Infoespace* (n°96, mai 1998) pour en trouver de larges extraits (que Sider semble avoir ignorés).

Mais qui est donc Pierre Neirinck ?

On peut s'en faire une idée en lisant le «portrait d'un chasseur de satellites» dans la revue *Ciel et Espace* de septembre 1991.

Passionné depuis l'enfance par l'astronomie, le lancement du premier Spoutnik

en 1957 a été pour lui une révélation : peu après, il publiait une chronique sur le passage des satellites dans le quotidien local, *la Voix du Nord*. Son rêve était d'être engagé comme professionnel au Service satellites de l'observatoire de Meudon (le monde est petit, c'est le service qu'avait quitté Jacques Vallée en 1961 après avoir vu son directeur Paul Muller détruire les enregistrements d'un objet non identifié... observé d'ailleurs par Pierre Neirinck !)

En 1963, c'est en Angleterre qu'il a été

engagé au comité de poursuite des satellites de la prestigieuse Royal Society, où il est resté jusqu'en 1981. Revenu en France, il a créé son propre réseau d'observation.

En quarante ans de passion pour les satellites, Neirinck a acquis une expérience incomparable, et il s'est fait connaître internationalement pour donner des prévisions des rentrées atmosphériques systématiquement plus précises que celles de la NASA. Il a identifié plus de 700 de ces phénomènes, et en a observé dix... C'est sûrement un record, et s'il a pu y parvenir c'est parce qu'il s'est quelquefois rendu à l'endroit où il avait calculé qu'une rentrée devait se produire !

Et les ovnis ? Ça ne l'intéresse



Pierre NEIRINCK photographié avec ses équipements. (c) 1979 Observer.

pas... Il n'a jamais rien observé de vraiment inexplicable au cours de ses innombrables nuits d'observation, donc il n'y croit guère, mais il n'a jamais été un sceptique militant : à chacun sa tasse de thé, lui c'est lessatellites !

Voilà donc le personnage que Sider veut faire passer pour un simple amateur peu fiable et à la solde du gouvernement... Il préfère de loin s'appuyer sur les déclarations changeantes d'un technicien en optique subitement devenu expert en rentrées atmosphériques quand le CNES a décidé qu'il valait mieux changer le nom de son service d'étude des ovnis, et du chef du service de relations publiques du NORAD !

Les fax ignorés des ufologues

Voyons donc le contenu des fax de Pierre Neirinck relatifs au phénomène du 5 novembre 1990...

Dans le premier, émis une heure après l'événement, Neirinck se contentait de rapporter l'observation de son correspondant alsacien Daniel Karcher, et ajoutait : «L'intrigante procession de lumières multicolores observée à 19h au-dessus de l'Europe occidentale était caractéristique de la désintégration d'un satellite artificiel [...] Il est facile de différencier un satellite en désintégration d'un bolide : le satellite traverse le ciel en un peu plus d'une minute, le bolide ne met que 2 à 20 secondes et a rarement une trajectoire complète.»

Lorsque je lui ai envoyé un résumé des observations collectées par Franck Marie, Neirinck s'est étonné de ne pas y trouver celle de Daniel Karcher... Il y a de quoi, en effet : voilà un témoin rompu aux observations astronomiques, qui indique les dimensions angulaires et la luminosité de chaque lumière, fait un dessin que l'on peut superposer presque exactement avec le phénomène tel qu'il a été filmé dans la même région (à Colmar), donne au dixième de seconde près le moment du passage à proximité de l'étoile polaire... Bref, un témoignage de rêve, publié dès le 6 novembre dans un grand quotidien (*Dernières nouvelles d'Alsace*, dans lequel Daniel Karcher tient une rubrique d'astronomie), mais personne ne l'a cité... C'est à croire que les ufologues ont soigneusement évité les témoins qui reconnaissent dans leur observation une rentrée atmosphérique !

Dans un second fax, émis le 8 novembre au matin, Neirinck identifiait l'objet concerné, et donnait une longue liste de ses positions de passage dans le ciel de Wittenheim (résidence de Daniel Karcher)... N'importe quel écolier était capable à partir de ces données (direction, distance et hauteur sur l'horizon à divers moments) de retrouver la trajectoire au-dessus de la France, mais lorsque Pierre Neirinck a traduit son fax pour ses correspondants anglais il a rajouté dans la marge cette trajectoire en clair : 2 km au nord-ouest de Royan, 5 km au sud-est de Nuremberg (plus tard, il allait préciser «approximativement Royan/Nevers/St-Dié/Nuremberg»). Hélas pour lui, le chef du SEPRA n'avait pas gardé beaucoup de souvenirs de l'école, et n'avait pas pensé à lire la version en anglais du fax !

Le 8 novembre au matin, c'est aussi la date d'émission du fameux télex de la NASA, donnant la même identification que Pierre Neirinck, avec encore bien assez d'indications pour retracer la trajectoire : la même, bien entendu ! Mais là encore elle n'était pas indiquée en clair, et le chef du SEPRA en a été réduit à la calculer lui-même avec des méthodes très... personnelles !

Pierre Neirinck n'a donc pas cette fois «devancé la NASA» comme je l'ai indiqué par erreur ; j'avais répété en cela les déclarations de Jean-Jacques Velasco dans son livre (*Ovnis, la Science avance* p.46/48), et l'article de *Ciel et Espace* déjà cité. Les deux messages d'identification sont en fait parvenus au SEPRA à peu près simultanément... Désolé de démolir ainsi la belle théorie de Sider qui voudrait que la NASA se soit appuyée sur les déclarations de Neirinck !

Au fait, comment Neirinck a-t-il identifié l'objet et précisé sa trajectoire au kilomètre près ? Certainement pas en «recoupant des articles de presse», comme l'écrit Chourinov (*Ovnis en Russie*) en s'appuyant sur Nicolas Maillard (*Mystères* n°6, décembre 93)... Il a simplement consulté les paramètres orbitaux des satellites diffusés régulièrement par la NASA, et recherché s'il y en avait un en phase de rentrée imminente qui pouvait expliquer le phénomène observé par Daniel Karcher et d'autres témoins. C'est seulement pour préciser la trajectoire que sa connaissance incomparable du phé-

nomène est intervenue, comme il l'explique dans un troisième fax émis le 11 novembre : «J'ai maintenant reçu de la NASA les (derniers ?) éléments orbitaux datés du 5 novembre à midi. Mes calculs précédents extrapolés des éléments du 4 au matin étaient assez précis»... Et il corrige donc de quelques kilomètres sa trajectoire ! Notons que de nos jours, tout le monde peut avoir accès en temps réel aux paramètres orbitaux des satellites par Internet (depuis le site du NORAD, lequel renvoie à un ordinateur de la NASA), et trouver immédiatement le «coupable» d'une rentrée atmosphérique... Mais à l'époque, la NASA envoyait ces paramètres à des abonnés (astronomes, radioamateurs, agences spatiales...) par courrier (pour le CNES, ça allait sûrement plus vite, mais pas pour Pierre Neirinck !)

Délai de réponse

Voyons ce qu'il en est des «hésitations de la NASA», puisque Sider me reproche de ne pas avoir cité de nom... C'est Bernard Hugues qui affirmait que Neirinck avait mentionné des «hésitations de la NASA»... En réalité, Neirinck n'a jamais rien écrit de tel, mais s'est simplement étonné de l'erreur commise par la NASA et le NORAD sur le lieu et l'heure de fin de rentrée (nous en reparlerons). Mais d'autres ufologues s'étonnaient que la NASA ait mis plus de deux jours pour identifier le phénomène, notamment Franck Marie qui écrivait en février 1991 dans un tract de sa «Banque OVNI» : «CONSTAT 3 : CETTE RENTRÉE ATMOSPHÉRIQUE N'A PAS ÉTÉ PRÉVUE ! Alors que chaque rentrée atmosphérique EST PRÉVUE ET ANNONCÉE PLUSIEURS JOURS A L'AVANCE, ce n'est que 2 JOURS APRES LES FAITS QUE GORIZONT 21 EST VENU EXPLIQUER L'INEXPLICABLE.»

Jean Sider répète d'ailleurs cette ânerie dans *Ufo log* : «Depuis bon nombre d'années on peut prévoir à l'avance les retombées de débris spatiaux et en conséquence les services spécialisés préviennent les pays concernés. Or, dans l'affaire du 5/11/90, personne ne s'est manifesté pour aviser la France (le CNES) qu'un étage de fusée allait tomber sur son territoire.»

En réalité, les seules alertes

données concernent les satellites présentant un danger important, soit parce qu'ils sont très gros (notamment les stations spatiales), soit parce qu'ils portent un générateur nucléaire... Au total, sur près de dix mille satellites ou étages de fusée qui sont retombés depuis le début de l'ère spatiale, il n'y a guère eu qu'une vingtaine d'alertes dans le monde... Et les pays concernés sont à chaque fois nombreux puisque le lieu d'une rentrée ne peut pas être déterminé avec exactitude (même quand on essaie de contrôler la rentrée pour que la retombée ait lieu dans l'océan : voir *Salout-7* qui est finalement retombé sur l'Argentine, et *Skyiab* sur l'Australie !) Vous verrez que lorsque la station spatiale *Mir* sera sur le point de retomber, la France comptera parmi les pays en alerte ! Que *Sider* ou *Marie* nous citent donc un seul cas n'importe où dans le monde où une rentrée d'étage de fusée ou de petit satellite aurait été annoncée à l'avance ! N'aurait-on donc lancé que des stations spatiales ?

Mais *Sider*, après avoir écrit que le NORAD prévient à l'avance les pays concernés de toute rentrée, affirme sans remarquer la contradiction qu'il est normal que le CNES n'ait reçu l'explication qu'après deux jours et demi ! Et c'est vrai si le SEPRA a attendu «au moins 24 h sinon 48» pour solliciter la NASA... Velasco affirme dans son livre avoir contacté la NASA dès le 6 novembre, et reçu la réponse le 8 novembre au matin... Un jour et demi au minimum, ça me paraît un peu long pour quelque chose d'aussi élémentaire que l'identification d'une rentrée atmosphérique, surtout si le lieu précis de la rentrée elle-même avait été enregistré comme voudrait nous le faire croire *Sider* (notons que la NASA n'a pas à solliciter le NORAD : c'est elle qui s'occupe de mettre à jour en permanence le catalogue des paramètres orbitaux des satellites d'après les informations que lui envoie le NORAD)... Je suis tenté de penser que le SEPRA a attendu un jour de plus pour collecter un certain nombre de témoignages et pouvoir préciser à la NASA la trajectoire approximative du phénomène; c'est ce que j'ai écrit et il semble que *Sider* soit d'accord, alors pourquoi m'accuser à ce sujet d'«affirmation mensongère» ?

L'altitude de la rentrée

Passons à quelques idées fausses concernant le phénomène. D'abord, contrairement à ce que voudrait le bon sens populaire, un satellite effectuant sa rentrée atmosphérique ne «tombe» pas du ciel : il suit une trajectoire circulaire à distance constante du sol, et il lui faut un certain temps pour perdre sa vitesse lorsqu'il pénètre dans les couches denses de l'atmosphère... L'altitude où l'échauffement le rend visible est d'environ 120 km (*Sider* lui-même le précise), mais le ralentissement ne devient sensible qu'à moins de 60 km, et très important à moins de 20 km (consulter un tableau de *l'Encyclopaedia Universalis*, à l'article «aérodynamique»). Le satellite met environ 2000 km pour passer de 120 à 60 km d'altitude, et suit donc une trajectoire pratiquement parallèle au sol à vitesse constante.

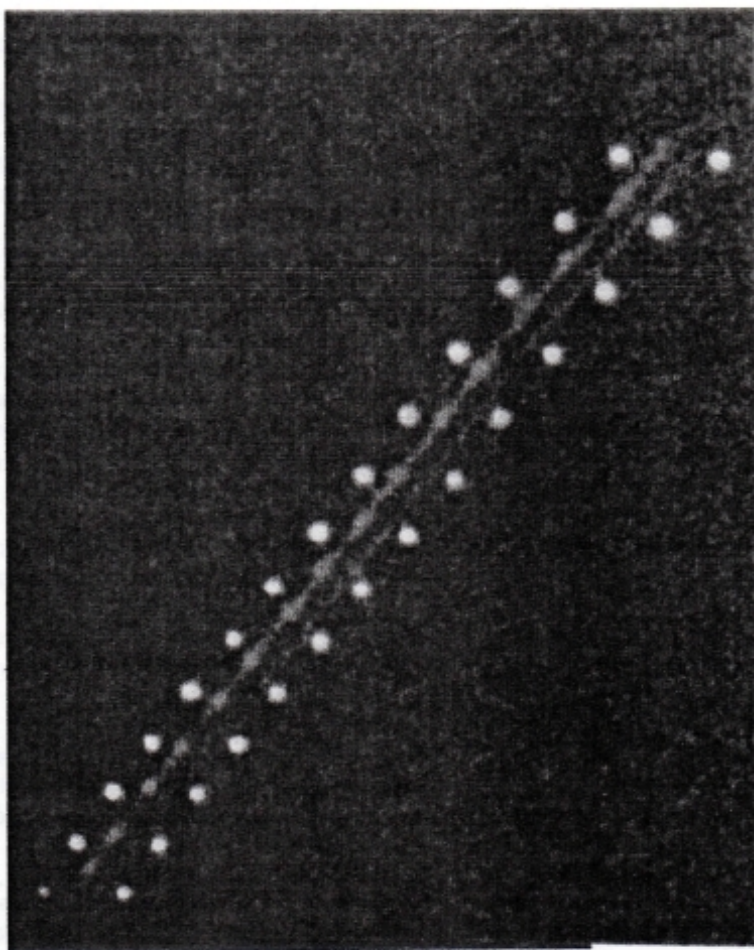
Neirinck a estimé à 83 km l'altitude du phénomène à la frontière allemande grâce à l'observation très précise de son ami Daniel Karcher, et à 110 km l'altitude dans le sud-ouest de la France simplement parce qu'il sait que cela correspond à la perte d'altitude

typique d'une rentrée atmosphérique en quelque 1000 km.

De son côté, en indiquant que «le trajet parallèle au soi décrit par les pilotes me paraît bizarre. Il ressemble plutôt à celui d'un ou de plusieurs avions de ligne propulsés», Jean-Jacques Velasco montrait... qu'il ne savait rien du tout ! Il a d'ailleurs finalement compris son erreur en écrivant dans son rapport final (lettre aux témoins) : «Si l'on admet une trajectoire équivalente Pau/Strasbourg, cela donne à peu près 1000 km pour une très faible perte d'altitude de près de 30 km soit 1°17' qui explique très bien la trajectoire horizontale observée notamment par les pilotes qui considéraient qu'ils avaient une formation d'aéronefs en face d'eux en post-combustion.» Notons que Velasco ne semble décidément pas très doué en trigonométrie, puisqu'une perte d'altitude de 30 km pour un parcours de 1000 km, cela donne une pente de 1°43' et non 1°17'!

Le «point de rentrée»

Sider écrit : «Lorsque le NORAD prétend que le point de rentrée se situe



au-dessus de Bitche, il faut considérer une altitude de 120 km. Toute autre interprétation, y compris celle de Pierre Neirinck (adoptée par le SEPRA) est nulle et non avenue, faussée sciemment pour une action de désinformation.

Mais il suffit de lire le télex de la NASA, reproduit par Sider en personne (*Ufo log* n°8, p. 15), pour constater que les désinformateurs ne sont pas où il le prétend : en effet, pas plus dans ce télex que dans les courriers reçus par Sider du NORAD (et qu'il a reproduits ailleurs), il n'a jamais été question d'un «point de rentrée» au-dessus de Bitche ! Rentrée se dit en anglais «reentry», le télex indique d'ailleurs en tête «subject, reentry report», mais au sujet du point concerné il est dit «descending», soit «descente»... Il me semble logique de penser que la «descente» désigne le lieu où on a des chances de trouver des débris, et non celui où la rentrée a commencé à devenir visible, situé quelques milliers de kilomètres avant et qui n'intéresse personne... En tout cas, ça ne veut pas dire «rentrée», et puisque je l'ai déjà signalé dans mon livre que Sider a lu, c'est sciemment qu'il fait de la désinformation pour tromper ses lecteurs et vendre ses livres !

Il est du reste facile de constater que le «point de descente» estimé NE PEUT PAS correspondre au début de la rentrée. En effet, ce même télex indique aussi cinq points de passage du satellite avant sa rentrée, d'après les repérages radar du NORAD... Ces points sont régulièrement séparés par des intervalles de quinze minutes, et le point de descente estimé se situe encore quinze minutes après le dernier point repéré... Il est donc facile de comparer les distances entre les points. Voici donc les coordonnées de ces cinq points de passage et du point de «descente» (j'ai indiqué l'heure française, et des valeurs positives pour la longitude vers l'est, et pour la latitude vers le nord) :

Heure:	17h51	18h06	18h21	18h36	18h51	19h06
Latitude:	30,0	-17,8	-51,5	-25,2	22,8	49,0
Longitude:	115,9	153,7	142,8	-70,3	+33,0	7,3

Je propose à Sider de pointer sur un globe terrestre ces six points séparés par une durée identique, et de mesurer la distance avec un bout de ficelle ou un mètre-ruban... Si l'on veut

être précis (ça n'est pas vraiment nécessaire), on doit tenir compte de la rotation de la Terre : le satellite suit une orbite circulaire fixe par rapport à l'espace, le sol au-dessous de lui se déplace vers l'est à la vitesse d'un quart de degré toutes les minutes (360° en 24h, ou plus précisément en 23h56'04"), donc si l'on veut savoir quelle trajectoire aurait suivi le satellite si la Terre n'avait pas tourné il faut augmenter les longitudes d'un quart de degré par minute (précisément 3,76° toutes les quinze minutes), à partir d'un point choisi comme référence. Si l'on fait cela, on doit trouver que le satellite s'est déplacé d'un angle (ou d'une distance) constant entre deux points consécutifs, et les six points doivent être précisément alignés sur un cercle entourant la Terre... Je laisse Sider vérifier cela avec son bout de ficelle (il ne faut pas trop lui demander, alors que même l'expert du CNES en rentrées atmosphériques n'a pas su le faire), pour ma part j'ai utilisé les mathématiques (comment calculer la distance entre deux points dont on connaît les coordonnées géographiques, c'est indiqué dans n'importe quel ouvrage sur la cartographie, et si on n'en a pas on peut retrouver les formules à utiliser par la trigonométrie la plus banale)...

Voilà donc exactement les angles séparant les points consécutifs, dans l'ordre : 62,34°; 62,07°; 62,16°; 62,36°; 43,36° ! Pour les quatre premiers, la constance est remarquable, et à la vitesse moyenne de 62,23° en quinze minutes un tour complet est parcouru en 87 minutes, durée de révolution normale pour une orbite basse (c'est écrit même dans le *Quid*, unique référence de Sider en matière d'astronautique !) Par contre, le dernier angle, séparant donc le dernier point repéré du «point de rentrée» affirmé par Sider, est considérablement réduit. On peut aussi calculer l'inclinaison sur l'équateur des grands cercles joignant deux points consécutifs... Avec la ficelle, il suffit de dessiner

un cercle complet passant par ces points et leurs antipodes, et l'inclinaison

correspond à la latitude extrême atteinte par le cercle; j'ai encore utilisé les mathématiques pour trouver les valeurs exactes : 51,86°; 51,78°; 51,77°; 51,79°; 52,22°. Là encore, on trouve toujours une valeur très proche

des 51,7° indiqués sur le télex, sauf pour la dernière valeur.

Bref, si l'on se limite aux cinq points mesurés par le NORAD, tout est cohérent. Par contre, entre le dernier de ces points et le point de «rentrée» estimé, il faut croire que le satellite a perdu pas moins de trente pour cent de sa vitesse moyenne, et que son orbite s'est sensiblement inclinée. J'attends que Sider nous explique ce phénomène, pour un satellite censé débiter sa rentrée atmosphérique précisément sur ce dernier point ! Il est bien capable de faire la mesure avec un élastique et de nous dire qu'il n'a pas remarqué d'anomalie...

Pour ma part, j'avais supposé que l'estimation du point de retombée par la NASA (puisqu'il est désormais CERTAIN que ça n'est pas le point de début de rentrée) tenait compte du freinage atmosphérique... Mais il s'avère que je me trompais : d'après Neirinck (fax du 11 novembre en anglais, et il écrivait cela depuis longtemps dans son bulletin), un satellite ne perd qu'une minute en raison du freinage atmosphérique au cours de son dernier tiers d'orbite... Nous avons vu que l'*Encyclopaedia Universalis* confirmait que le ralentissement était négligeable à plus de 60 km d'altitude, j'ai pu le vérifier par le calcul, et donc la trajectoire de la rentrée reste presque exactement celle du satellite avant la rentrée.

Cette «estimation du point de descente» par la NASA est donc simplement fausse, comme s'en étonnait d'ailleurs Neirinck dans le même fax : «Dans un journal allemand, le NORAD annonce 18h05 au-dessus du sud de la France, soit 18h07 à Wittenheim. Même avec de vieux paramètres, il est impossible de faire une erreur aussi importante.» (cela dit, cette erreur n'explique en rien celle, bien plus importante encore, du SEPRA). On ne peut d'ailleurs guère reprocher cette erreur somme toute minime à la NASA, qui n'est pas payée pour retrouver la trajectoire d'une banale rentrée d'étage de fusée ayant lieu n'importe où dans le monde (moins encore lorsqu'il y a dans le pays concerné un service spécialisé pour cela !); elle l'est par contre pour diffuser et cataloguer les données concernant les satellites repérés par le NORAD, et elle l'a très bien fait : si le «point de descente» calculé n'était pas très juste, les cinq points de repérage du NORAD étaient on l'a vu reproduits sans erreur.

La trajectoire

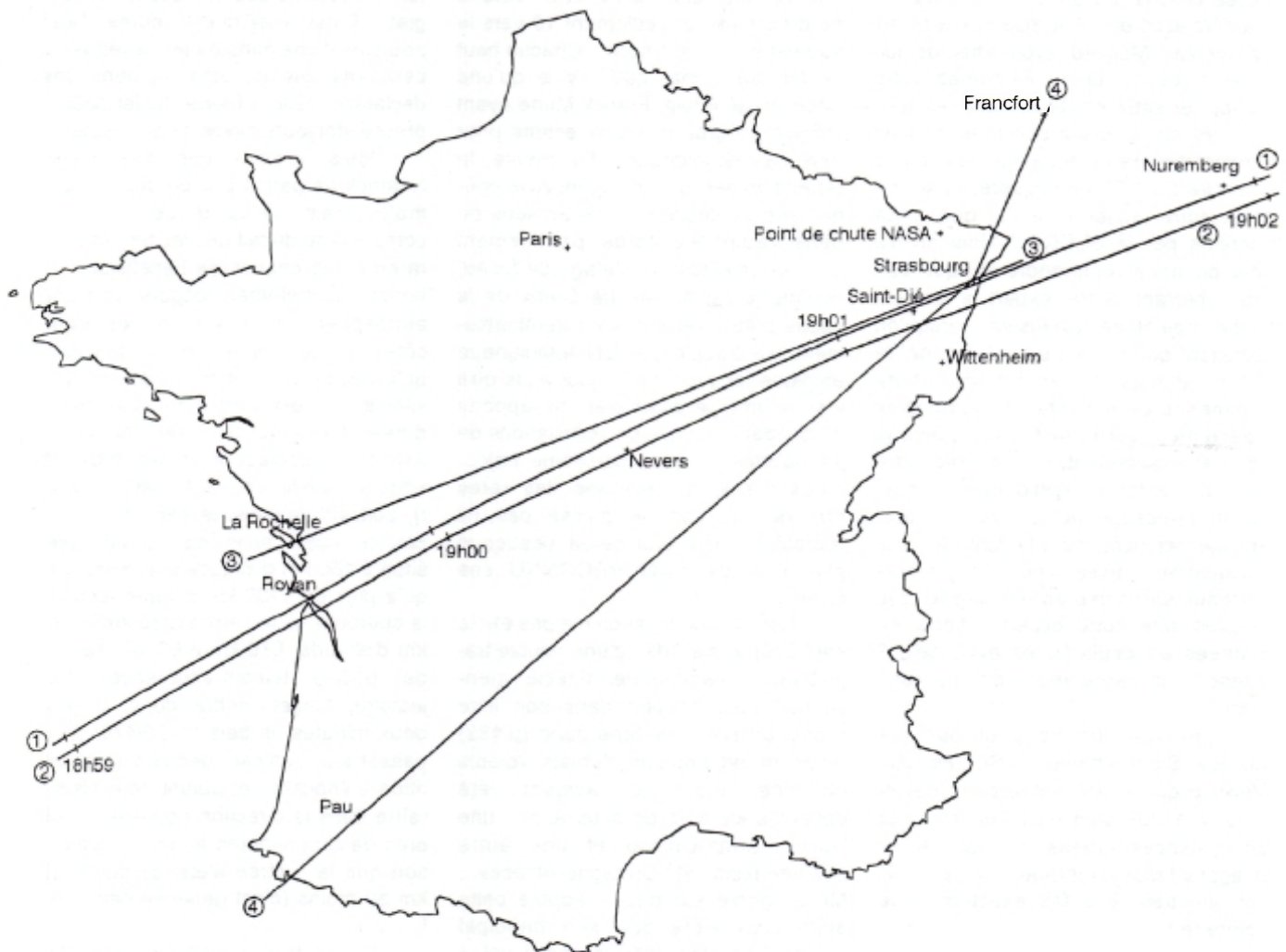
Si «les Américains» n'avaient pas indiqué la trajectoire au-dessus de la France, comme l'a dit Velasco à Nicolas Maillard dans *Mystères*, ils avaient néanmoins donné tout ce qu'il fallait pour la retrouver... Et à moins d'être un expert du CNES en matière de rentrées atmosphériques, c'était facile (reprenez votre globe terrestre et votre ficelle, et prolongez juste votre arc de cercle) !

C'est d'ailleurs ce que j'avais fait (avec un logiciel d'orbitographie d'amateur, mais il y avait bien d'autres possi-

bilités), sans rien d'autre que la copie du télex de la NASA, bien avant de connaître les fax de Pierre Neirinck, pour donner la trajectoire en page 21 de mon livre. Je la recopie, avec quelques autres «trajectoires remarquables» : voir page suivante.

On constate que la trajectoire calculée d'après le télex est pratiquement confondue avec celle que donnait Pierre Neirinck le même jour... Quant à la trajectoire s'accordant le mieux aux témoignages, on la trouve dans *L.D.L.N.* n°304 : «Le communiqué offi-

ciel parle d'une trajectoire Pau-Strasbourg. Comment comprendre, alors, que la quasi-totalité des points d'observation se trouvent du même côté (nord-ouest) de cette ligne ? Si nous imaginons une trajectoire suffisamment décalée vers le nord (d'au moins 150 km) pour que disparaisse cette anomalie, ou correspondant plutôt à un axe tel que La Rochelle-Strasbourg, comment expliquer un tel flou sur la trajectoire de rentrée, quand on sait qu'elle est suivie avec une précision permettant de définir un "point de chute théorique" dont les coordonnées sont définies au dixième de



- 1) Trajectoire Royan/Nevers/St-Dié/Nuremberg indiquée en clair par Pierre Neirinck dès le 8 novembre (calculée ici précisément à partir des angles et distances depuis Wittenheim);
- 2) Trajectoire calculée à partir du télex de la NASA (par le calcul géométrique du grand cercle passant par le dernier point repéré par le NORAD et incliné de 51,7° par rapport à l'équateur);
- 3) Trajectoire La Rochelle/Strasbourg considérée comme représentative des témoignages par Joël Mesnard;
- 4) Trajectoire «allant de Pau à Strasbourg» annoncée le 9 novembre par le SEPRA (dépêche AFP reprise par toute la presse), pour «se disperser dans la région de Francfort» (lettre aux témoins, 27 novembre 1990).

degré près ?» (Notez au passage que Mesnard a bien compris que le point indiqué correspondait au «point de chute théorique», et non pas au point de rentrée). Et plus loin dans le même numéro (p. 14), Mesnard trouvait à partir d'un témoignage très précis une trajectoire passant «quelque part dans la région de Rochefort ou de Saintes», encore bien plus proche de Royan que La Rochelle.

On a donc deux trajectoires données le 8 novembre au matin respectivement par Pierre Neirinck et par la NASA, pratiquement confondues et qui s'accordent très exactement aux observations typiques... Et voyez ce que Velasco en a fait (puisqu'il a confié à Nicolas Maillard avoir effectué lui-même les calculs) ! Reprenez votre globe terrestre et votre ficelle, et vous n'aurez aucun mal à constater qu'il est impossible de faire passer une orbite inclinée à 51,7° sur l'équateur par une trajectoire aussi inclinée que celle donnée par le SEPRA... Mais on n'a pas de mal à comprendre par quel calcul aberrant notre expert a calculé cette trajectoire exclusive, lorsqu'on constate qu'en tirant un trait incliné de 51,7° depuis le «point de chute estimé» (près de Bitché), on tombe très exactement sur Francfort (et quand je dis très exactement, c'est au kilomètre près) ! Le télex mentionnait un seul point au-dessus de la France, ainsi qu'une inclinaison (sur l'équateur, mais qu'importe !), on savait que l'objet avait continué sa course en Allemagne, que pouvait faire notre expert national en rentrées atmosphériques avec cela ? Prendre un rapporteur et tracer une ligne !

Dès lors, on ne peut que rire lorsque Sider affirme : «Si c'est J.J. Velasco qui a reconstitué cette trajectoire, il a très bien pu l'"adapter" aux circonstances créées par les témoignages» ! Monsieur Sider, mettez donc vos lunettes, il a fait exactement le contraire !

L'inversion de trajectoire

Tordons le cou au passage à un autre mythe créé autour du 5 novembre, que l'on doit encore au SEPRA et que Sider continue à répéter en sachant pertinemment ce qu'il en est : la «deuxième trajectoire». Jean-Jacques Velasco a effectivement annoncé dans la presse (*Le Figaro* du 7 novembre) : «L'inversion de la tra-

jectoire, d'abord du sud-ouest vers le nord-est, puis brutalement du nord-ouest vers le sud-est, ne se prête pas à un phénomène de rentrée atmosphérique.»

Mais tous ceux qui ont étudié un grand nombre de témoignages savent que la très grande majorité mentionnaient une trajectoire OSO/ENE, avec un nombre de cas décroissant régulièrement de part et d'autre de cette trajectoire typique. C'est ce que j'ai montré par des statistiques sur les témoignages recueillis par Franck Marie : sur les 392 témoins ayant mentionné le cap, 320 l'estimaient entre nord-est et est, 12 vers l'est-sud-est et 21 vers le nord-nord-est, et seulement 10 vers le sud-est et 7 vers le nord... Chacun peut vérifier sans mal qu'il n'y a qu'une direction générale, Franck Marie ayant indiqué en gras le «cap» estimé pour tous ses témoignages. De même, la répartition des témoins ayant vu le phénomène se déplacer dans un sens ou dans l'autre s'accorde parfaitement avec la trajectoire de l'étage de fusée, comme je l'ai montré (*le Creux de la vague* p.49). Velasco a vraisemblablement été troublé par UN témoignage atypique reçu le premier jour alors qu'il était submergé aussi bien de rapports de gendarmerie que de sollicitations de journalistes... Cette «deuxième trajectoire» inexistante est une des rares erreurs que l'on ne puisse pas lui reprocher, mais tout serait beaucoup plus clair s'il avait RECONNU ses erreurs !

Notons que Velasco n'a pas été le seul à répandre l'idée d'une double trajectoire... Jean-Gabriel Greslé mentionnait pour sa part dans son livre *Ovnis, un pilote de ligne parle* (p.183) qu'un grand nombre d'objets volants d'origine inconnue avaient été observés «le long de deux axes : une ligne Biarritz-Colmar et une autre orientée plein est : Bretagne-Alsace»... Mais j'ignore sur quoi il appuie cette affirmation alors que son principal informateur était Joël Mesnard qui a comme on l'a vu parfaitement trouvé une trajectoire générale unique La Rochelle-Strasbourg.

La durée d'une rentrée atmosphérique

Jean Sider ne cesse de répéter que la durée d'observation d'une rentrée atmosphérique ne peut en aucun cas excéder une minute. Encore une affirmation fantaisiste que l'on doit au

chef du SEPRA ! Voyons comment ce dernier y est arrivé... On a vu que Pierre Neirinck a indiqué dès le 6 novembre comment différencier une rentrée de satellite d'un bolide (météorite) : «Le satellite traverse le ciel en un peu plus d'une minute, le bolide ne met que 2 à 20 secondes et a rarement une trajectoire complète.» Velasco a commencé par rejeter ces indications en affirmant le 8 novembre en direct à la télévision que la rentrée d'un satellite ne dure que quelques secondes, mais il les a finalement recopiées presque mot pour mot dans sa «lettre aux témoins», en modifiant juste quelques termes pour ne pas être accusé de plagiat... C'est ainsi que la durée d'un peu plus d'une minute est devenue «à peu près une minute», et dans une déclaration faite à Pierre Kohler pour la presse «toujours moins d'une minute» !

Mais il se trouve que Pierre Neirinck ne parlait pas de durée maximale, mais de la durée moyenne compte tenu du fait que les témoins ont rarement la chance de bénéficier d'un horizon parfaitement dégagé et d'une atmosphère transparente des deux côtés, ni de voir le phénomène dès qu'il pointe à l'horizon... Pour les privilégiés, il est facile de calculer la durée d'observation : on sait qu'un satellite se déplace à la vitesse de 7,8 km/s (ça aussi, c'est écrit dans le *Quid* !), soit 470 kilomètres par minute; on calcule aussi sans mal qu'un objet situé à 100 km d'altitude est visible jusqu'à plus de 1100 km compte tenu de la courbure de la Terre (1230 km à 120 km d'altitude, 870 km à 60 km d'altitude); pour un témoin situé sous la trajectoire, l'objet mettra donc environ deux minutes un tiers (1100/470) pour passer à la verticale depuis son apparition à l'horizon, et autant pour disparaître dans la direction opposée... Soit près de cinq minutes au total, à condition que la rentrée s'étende sur 2200 km au moins (c'est généralement vrai) !

On en trouve d'ailleurs la confirmation dans le tableau de Pierre Neirinck indiquant les coordonnées de l'objet observé depuis Wittenheim : il touchait l'horizon ouest, à 982 km de distance, à 18h59,0, et l'horizon est, à 1013 km, à 19h03,4 (ces valeurs sont approximatives puisqu'elles sont données pour une altitude constante). Et nous verrons que la luminosité du phénomène est bien suffisante pour qu'il soit vu à plus de mille kilomètres

de distance. Cela s'accorde parfaitement aux témoignages, avec une durée moyenne d'observation d'un peu plus d'une minute, et à peine dix pour cent mentionnant quatre minutes ou plus, durée en général estimée.

Pour que la durée d'observation soit toujours inférieure à une minute, il faudrait que la rentrée ne puisse être suivie que sur une distance de 230 km de part et d'autre... Que Sider nous explique donc cette soudaine apparition et disparition à 20° au-dessus de l'horizon, et à une distance à peine trois fois supérieure à celle d'un passage au zénith !

Dimensions et luminosité

Selon Sider, «Un corps artificiel rentrant en atmosphère ne produit pas une luminosité suffisamment puissante et volumineuse pour être distinguée au-delà de 150 km.» Pourquoi cette limite de 150 km ? Parce que c'est la limite de visibilité du phare d'un hélicoptère de l'armée ! Et bien sûr, dit-il, une rentrée atmosphérique est forcément moins lumineuse... D'ailleurs, il écrivait il n'y a pas longtemps qu'elle était totalement invisible... Maintenant, il commence à admettre qu'elle est visible à 120 km, mais pas à 150 ! Pauvre Pierre Neirinck qui a rêvé à dix reprises, avec des milliers d'autres témoins, en voyant un phénomène très spectaculaire là où il y avait tout juste un point lumineux à peine visible !

Amusons-nous aussi avec le concept de «volume de luminosité»... Sider nous expliquera bientôt que les étoiles, trop lointaines pour présenter la moindre surface à l'oeil, ne peuvent

pas non plus être visibles... Encore un coup des Aliens !

Et Sider ajoute encore : «Je dis bien : un corps artificiel, et pas une météorite...» Si je comprends bien, l'atmosphère fait la distinction entre un corps artificiel et une météorite : une météorite d'un centième de gramme (les livres d'astronomie nous disent que c'est la masse minimale produisant des météores visibles à l'oeil nu) doit être visible à plus de cent kilomètres sous forme d'étoile filante, mais un corps artificiel de plusieurs tonnes doit rester invisible !

Pour ma part, j'ai montré qu'en supposant une transformation d'un dixième de l'énergie cinétique de l'objet en lumière, un objet de plusieurs tonnes se consumant en quelques minutes approchait la luminosité de la Lune... Le calcul est simple, il ne donne bien sûr qu'une approximation, mais il se vérifie aussi bien avec les étoiles filantes qu'avec les rentrées de satellites.

Mais appuyons-nous sur des spécialistes, puisque Joël Mesnard leur reproche depuis des années de n'avoir donné aucune information concernant la luminosité et les dimensions apparentes d'un phénomène de rentrée atmosphérique... Lesquels a-t-il donc questionnés ? De mon côté, j'ai posé la question à Pierre Neirinck, qui m'a très aimablement répondu :

«D'après ce que j'en ai vu, les fusées satellisées se désintègrent plus qu'elles n'explorent. L'épaisseur de leur feu d'artifice final n'est qu'égal à 10 fois le diamètre de la pleine lune. Elle comprend souvent trois objets en triangle de magnitude -5 à -8. Par contre, les fragments sont répartis sur un angle de 50°.»

Celui qui parle ne s'est pas autoproclamé expert du CNES en rentrées atmosphériques, mais il a consacré une bonne partie de sa vie à l'étude de ces phénomènes, les a chroniqués pendant trente ans aussi bien en amateur qu'en professionnel, et en a observé dix !

Précisons que la luminosité d'une étoile est multipliée par 2,5 à chaque fois que la magnitude diminue d'une unité. Sirius, l'étoile la plus brillante du ciel, a une luminosité égale à -1,5,

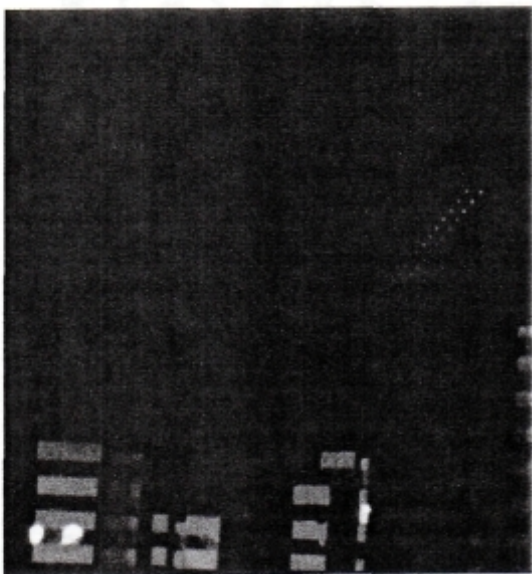
la planète Vénus atteint -4,4 au maximum, et la pleine lune -12,5. Une rentrée d'étage de fusée typique, c'est donc souvent trois lumières entre deux et trente fois plus lumineuses que Vénus à son maximum, et d'autres moins brillantes, l'ensemble s'étendant sur 5° en hauteur et 50° en longueur.

Et pour ce cas particulier, Daniel Karcher, dans son témoignage occulté par les ufologues, donnait l'estimation de la luminosité et des dimensions angulaires : une lumière de magnitude -5 produisant une longue traînée, et quelques autres nettement moins lumineuses, de magnitude +1 à +2, le tout s'étendant sur 5° en hauteur et environ 20° en longueur d'après son dessin. Il est clair que le phénomène était encore nettement plus lumineux plus tôt sur sa trajectoire, mais il s'agit déjà de quelque chose d'impressionnant : c'est un peu comme si le Grand chariot accompagné de Vénus à son maximum d'éclat traversait le ciel !

Notons enfin qu'une lumière de magnitude -5 à une distance de 150 km aura une magnitude -0,8 à une distance de 1000 km, soit pratiquement la luminosité de Sirius... Même à l'horizon et dans sa phase la moins spectaculaire, le phénomène était parfaitement visible, et des durées d'observation de plus de trois minutes sont plausibles.

Y a-t-il eu explosion ?

Tout cela ne nous éclaire par contre pas sur le fait qu'il y ait eu explosion, puisque Neirinck dit que ça n'est pas courant contrairement à ce que j'imaginai... Ce point est important, puisque si l'étage ne fait que se désagréger, le phénomène ne pourra que s'étendre en longueur et dans une moindre mesure en hauteur, en raison du freinage atmosphérique variable selon les débris. Pour les témoins situés juste au niveau de la trajectoire, il se présenterait donc comme un chapelet de lumières, alors que presque tous les témoins du début du phénomène ont mentionné au contraire une formation en triangle à peu près aussi étendue en largeur qu'en longueur. J'ai attribué cet effet à une explosion, que beaucoup de témoins situés sur la côte atlantique ont décrite. Il est arrivé assez souvent que des étages de fusée explosent spontanément dans l'espace après avoir rempli parfaitement leur fonction, il me semble donc évident que cela peut se produire



iors de la rentrée dans l'atmosphère. J'ai d'autre part montré par de simples considérations géométriques que l'ensemble de débris projeté par une telle explosion pouvait s'étendre sur plusieurs dizaines de kilomètres et devait prendre l'aspect d'une formation triangulaire, un physicien et un astronome fermement convaincus de l'existence des ovnis ont trouvé l'explication logique, je considère donc jusqu'à preuve du contraire que j'ai raison.

Sider me reproche d'avoir déformé deux cas pour les adapter à cette théorie de l'explosion initiale : ceux de Gujan-la-Salie et de Pluvigner... Il nous dit que le témoin de Gujan «n'a pas parlé d'explosion mais d'une formation de points lumineux [...] sortie d'un petit nuage blanc clair»... Faux : le témoin «a eu le regard attiré par quatre points lumineux [...] qui semblaient provenir d'un petit nuage...» (*Ovni contact* p.49). Si ça «semblait provenir de», c'est que le témoin ne l'a pas vu «sortir de» : il a simplement observé le phénomène après l'explosion, laquelle d'après les témoins l'ayant observée a laissé comme trace un nuage bizarre ! Quant au témoin de Pluvigner, il n'a pas comme le prétend Sider «d'abord vu une forme triangulaire [...] puis une explosion» : dans l'article de *Ouest-France* cité par Franck Marie (*Ovni contact* p.65), il est dit «Une traînée blanche, puis une explosion», laquelle a «engendré une boule de feu et d'énormes manifestations de gaz ou de fumées blanches. Des lumières clignotantes sont ensuite apparues qui ont pris la forme d'un triangle, puis d'un losange»... Tout cela est parfaitement conforme avec la description que j'ai donnée, et la «forme triangulaire» ayant précédé l'explosion n'a jamais existé que dans l'imagination de Sider, qui ne peut décidément pas s'empêcher de déformer systématiquement les propos des témoins !

Au sujet du cas de Pen Men, «témoigné par deux équipages de bateaux en mer» ayant observé un objet stationnaire pendant quatre minutes, contrairement à ce que dit Sider j'en ai parlé dans mon livre (te *Creux de la vague* p.71, au chapitre des «sur-place», puisque c'était la principale «anomalie» de l'observation)... Comme j'ai parlé de TOUTES les observations signalées par Franck Marie et présentant un détail anormal, pour constater qu'il s'agissait d'une

très faible proportion de cas n'ayant pour la plupart pas fait l'objet d'une enquête sérieuse. Sur plus de 500 observations mentionnées, Franck Marie n'a trouvé que quinze cas de «vols stationnaires», dont la moitié n'ont visiblement rien à voir avec la rentrée atmosphérique mais sont des «ovnis» bien peu convaincants ! En ce qui concerne Pen Men, il est bon de se demander combien de personnes sur les deux équipages de navires ont été interrogées... Réponse : UNE SEULE (qui rapporte indirectement l'observation du deuxième équipage !), interrogée par un journaliste de *Ouest-France* puis au téléphone par Franck Marie... Il faut sans doute être un debunker de la pire espèce pour considérer qu'il ne s'agit pas là d'une enquête digne de ce nom !

Mais bien sûr, alors que Franck Marie lui-même trouve une vingtaine de témoignages d'«explosion-vol» «apparemment identiques dans leurs grandes lignes», et tous répartis «dans un secteur réduit du territoire, [...] le long de la côte atlantique», Sider préfère ne retenir que le seul cas un peu étrange de cette série !

L'étage plate-forme

Sider affirme que l'objet n'était pas un troisième étage mais une «plate-forme»... Le problème est de savoir ce que signifie ce terme dans le jargon astronautique américain. Normalement, il s'agit de la partie d'un satellite assurant notamment le maintien en orbite et l'orientation : c'est un peu comme la monture d'un télescope, ça n'est pas quelque chose qu'on abandonne en route ! Ça a donc ici un autre sens.

Pour en avoir le coeur net, voyons ce que l'on sait avec certitude sur les lancements de satellites géostationnaires par les fusées Proton. Un tel lancement est décrit par exemple dans le livre *Baïkonour, porte des étoiles* (Armand Colin, 1994). Le troisième étage place la charge en orbite basse, puis le quatrième est allumé une première fois pour adopter une orbite de transfert (passant de l'altitude basse à l'altitude géostationnaire, à 36000 km de la Terre), et une seconde fois pour circulariser l'orbite et annuler son inclinaison. Donc, le troisième étage rentre quelques jours après, tandis que le quatrième reste à proximité de l'orbite

géostationnaire et ne retombe jamais. Voyons maintenant ce que l'on peut trouver dans le catalogue des objets satellisés ou ayant effectué leur rentrée de la NASA, accessible par Internet depuis le site du NORAD (www.space.com.af.mil/norad/). Après chaque lancement, tous les objets satellisés dont la dimension dépasse quelques centimètres sont répertoriés, et pour le lancement du 3 novembre 90 (comme pour tous ceux de satellites géostationnaires par des fusées Proton), il y en a six, répertoriés de A à F après la référence du lancement (90-094, soit le 94e lancement de l'année 1990); celui qui nous intéresse est le 90-094C.

- A est le satellite, il est naturellement toujours en orbite;

- B et C ont été placés en orbite basse, et sont retombés respectivement le 4 et le 5 novembre;

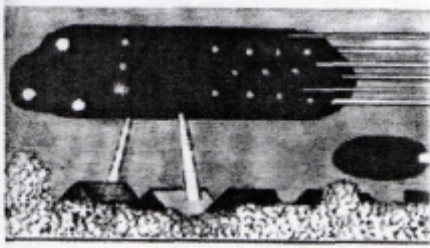
- D n'est jamais retombé et se trouve toujours sur une orbite quasi-géostationnaire : c'est donc le quatrième étage;

- E et F, enfin, étaient placés sur l'orbite de transfert, et sont retombés respectivement le 04/03/95 et le 05/06/91. Le troisième étage se trouve forcément quelque part, et B ou C sont donc les seuls «candidats» possibles.

Si l'on regarde les appellations, B est appelé «R/B(1)>> (pour «Rocket body», soit «corps de fusée» mais cela se traduit plutôt par «morceau de fusée»), C est effectivement appelé «SL-12 PLAT» (SL-12 désigne le lanceur Proton), E et F enfin sont appelés

BANQUE INTERNATIONALE DE DINI... S. 100.000.000
Franck MARIE

OVNI CONTACT



UNE ENQUÊTE CHOC

400 OVNI sur la France,
le 5 novembre 1990 !...

Ce n'est plus de la fiction



«SL-12 R/B(AUX MOTOR)» (moteurs auxiliaires; il s'agit de petits moteurs d'appoint, le terme «R/B» s'applique donc bien à n'importe quel «morceau de fusée»).

Il doit y avoir aussi dans tout cela une coiffe (ce qui protège le satellite durant le vol dans l'atmosphère), et puisqu'il ne s'agit pas de E ou F, il ne peut encore s'agir que de B ou C... Nous avons donc comme éléments non identifiés la coiffe et le troisième étage, que l'on doit associer aux termes «PLAT» ou «R/B»... La «plate-forme» est soit la coiffe, soit le troisième étage, cherchez donc la relation qui vous paraît la plus plausible !

Dans tous les cas, il n'y a aucune place pour un «élément situé entre le corps de la fusée et le satellite», lequel élément se trouverait d'ailleurs forcément en orbite géostationnaire puisqu'aussi bien le dernier étage de la fusée que le satellite s'y trouvent ! Et puisque c'est le chef du service des relations publiques du NORAD qui est l'auteur de cette indication incontestablement fausse, cela démontre qu'il ne connaît pas grand-chose aux fusées... Et ça n'a rien de vraiment étonnant, parce que s'il avait de grandes compétences on le paierait à autre chose qu'à répondre au courrier du public !

De son côté, Pierre Neirinck qui est le seul à ne s'être jamais contredit écrivait dans son fax du 8 novembre : «Le satellite qui s'est désintégré au-dessus de l'Europe occidentale, le 5 nov., est maintenant formellement identifié : il s'agit de 90-94C, fusée parking (3ème étage) du satellite géostationnaire russe lancé dans l'après-midi du 3 novembre. Je n'ai pas encore été avisé du nom du satellite (Cosmos, Gorizont, Raduga ou Ekran ?) et du 4ème étage (90-94D) qui sont maintenant à 36000 km d'altitude sur l'équateur. L'objet B s'est désintégré le 4 vers midi d'après mes calculs.» Avant même de connaître le nom du satellite, Neirinck savait que l'élément responsable de la rentrée était un troisième étage, tout simplement parce que l'élément noté C désigne toujours le troisième étage pour les lancements de satellites géostationnaires par les fusées Proton.

Enfin, si Sider veut une confirmation indépendante, il peut consulter un autre catalogue d'objets satellisés que celui de la NASA, accessible aussi sur Internet : celui du Johnathan space report (www.harvard.edu/qedt/jcm/

space/space.html)... Là, l'élément B est simplement désigné par «8S812», et l'élément C, celui qui nous intéresse, par «Sredniy Perekhodnik»... Je n'ai pas trouvé ce que ça signifiait (pas «plate-forme» en tout cas !), je lui laisse le soin de chercher.

Les satellites font mieux que la SNCF

Notons que ce même catalogue indique l'heure du lancement, que je n'avais trouvée nulle part : 14h40 TU. Dans *Univers Ovni* n°2 (p.22), j'avais tenté de retrouver cette heure en reconstituant la séparation des éléments A, D, E et F, dont je connaissais les paramètres orbitaux à la date du 17 novembre (deux semaines après la rentrée). J'avais trouvé 14h45, et ajouté : «En fait, en tenant compte de la phase d'accélération, le lancement doit avoir eu lieu vers 14h40 à quelques minutes près. Je n'ai pas trouvé de documents indiquant l'heure du lancement de Gorizont 21, mais ça ne doit pas être trop difficile... Voilà pour mes adversaires l'occasion unique de prouver que j'ai tort !» Occasion ratée ! Il ne s'agit pas de me vanter, ça n'avait rien de très remarquable, mais simplement de remarquer que si on peut retrouver à la minute près l'heure d'un lancement d'après les paramètres orbitaux mesurés deux semaines plus tard, on doit aussi pouvoir donner précisément l'heure de passage et la trajectoire d'un satellite deux jours après le lancement ! Les trajectoires de satellites, ça n'est pas quelque chose que l'on peut trafiquer à loisir comme Sider semble le penser !

La prétendue confirmation russe

Voyons maintenant ce qu'il en est des «confirmations de l'agence Energya» faites à Boris Chourinov. D'après Sider, Boris aurait questionné un responsable de cette agence qui lui aurait dit : «Les étages de fusées soviétiques sont programmés pour retomber au-dessus de l'ex-URSS»... Il semble que Sider n'ait eu que la version courte de l'histoire... Au congrès du CERPA de 1992, Boris nous avait donné la version longue : il avait épinglé une carte de la Russie au tableau, et nous avait répété ce que lui avait dit un technicien (en non un officiel) du centre Energya, un des principaux constructeurs de fusées russes (mais pas les Proton, fabriquées par le grou-

pe Krounitchev). «Les fusées soviétiques sont lancées du centre de la Russie à Plesetsk (200 km à l'est de Petrozavodsk) vers l'est; le premier étage retombe non loin de là, le deuxième étage un peu plus loin, et le troisième étage tout à fait à l'est du territoire, près du détroit de Béring... Il est d'ailleurs arrivé que ce troisième étage aille un peu plus loin que prévu et retombe de l'autre côté du détroit, en territoire américain, ce qui a posé des problèmes». (Je résume de mémoire, mais Sider pourra demander confirmation à Chourinov)...

J'ignore si ces affirmations peuvent s'appliquer à un lanceur soviétique (je ne le crois pas, autant que je sache le troisième étage de tous les lanceurs soviétiques, quand il y en a un, est satellisé et retombe après un certain nombre d'orbites), mais en tout cas il ne PEUT PAS s'agir de la fusée Proton, dont les caractéristiques sont bien connues puisque les Russes cherchent depuis 1995 à en commercialiser les lancements : toutes les fusées Proton sont lancées de Tyuratam/Baïkonour, au Kazakhstan, très au sud de Plesetsk; l'orbite initiale pour les satellites géostationnaires et inclinée à 51,6° par rapport à l'équateur (inclinaison presque minimale depuis Tyuratam) et ils ne dépassent donc pas 51,6° de latitude (Plesetsk et le détroit de Béring se trouvent à plus de 60°); enfin, le troisième étage place le satellite (avec le quatrième étage s'il y en a un) en orbite, et ne retombe donc pas immédiatement...

Alors, j'ignore pourquoi ce technicien du centre Energya a raconté ces sornettes à notre ami, mais le fait est que ce sont des sornettes... Et en tout cas, il est difficile de voir dans cette déclaration la confirmation par l'agence Energya que l'objet annoncé par le NORAD était «une plate-forme de connexion» (l'agence Energya parlait bien du troisième étage, comme Sider le précise !) tombée au nord de l'Europe (je n'ai jamais été très fort en géographie, mais je ne crois pas que ce terme puisse s'appliquer au détroit de Béring !) deux jours après le lancement (jamais Chourinov n'a suggéré que son pays contrôlait le lieu de rentrée d'un étage de fusée préalablement placé sur orbite).

Chourinov n'a du reste pas mentionné cette «confirmation par le centre Energya» dans son livre paru plus tard (*Ovnis en Russie*), se contentant d'é-

crire : «personne ne veut répondre officiellement; quant aux spécialistes que je connais, ils n'en pensaient rien, aucune réaction, on ne comprenait même pas mes questions...» (passage cité par Sider, qui ne s'étonne pas !)

Les «preuves testimoniales»

Sider mentionne enfin «les incidents qui recèlent des détails plus que gênants», mais n'en cite pas un seul dans *Ufo log...* Examinons donc rapidement ceux qu'il a pris en exemple ailleurs...

Au sujet des phénomènes ayant «occulté un obstacle ou la ligne d'horizon visible», il cite dans son livre *le Secret de Aliens* le cas d'un témoin de Nanterre ayant vu l'engin passer «devant le Mont Valérien»... L'information vient de Franck Marie, mais Sider oublie juste de signaler une indication de ce dernier : «Le Mont Valérien n'est pas visible depuis le site déclaré. Le dessin est donc faux.» (*Ovni contact*, p. 81) ! En réalité, les «passages devant l'horizon» sont quasiment inexistantes, à tel point que Franck Marie a dû pour leur consacrer un «chapitre» de huit pages leur adjoindre des «vols suivant le relief» (du genre : l'engin volait à une altitude constante, le sol était plat, donc l'engin suivait le relief du terrain; j'exagère à peine !) Comme «passages sous l'horizon», outre le cas signalé par Sider, on trouve un cas de lumières s'éteignant lorsqu'elles passent devant une montagne (!), une masse noire de forme indéterminable munie de lumières et qui «coupait l'horizon des arbres qui forment le haut de Sèvres» (seul cas un peu sérieux), et enfin un cas illustré par un dessin «reconstitué d'après les données du témoignage» (*Ovni contact* p. 104), sur lequel l'objet passe réellement sous l'horizon... Mais le même objet, illustrant le même cas de Licy-Lignon, était dessiné par le même Franck Marie AU-DESSUS de l'horizon dans la revue *Lumières dans la nuit* n°304 (p.23) !

On trouve d'ailleurs bon nombre d'autres différences aussi importantes entre les dessins publiés dans cette revue et les dessins correspondants du livre de Franck Marie. C'est dire que la plupart de ces «croquis réalisés à partir de ceux que les témoins ont eux-mêmes fournis» (dixit L.D.L.N.) ne sont en fait pour une grande part que des

interprétations fumeuses de Franck Marie... Et ce sont ces dessins que Sider a envoyés à son cher correspondant du NORAD pour le convaincre que les témoignages n'avaient rien à voir avec une rentrée atmosphérique. Lequel correspondant lui a d'ailleurs répondu très honnêtement que ces croquis ne ressemblaient en rien à une rentrée atmosphérique, et qu'il ne pouvait pas s'agir de cela. Si les phénomènes volaient à basse altitude comme le pensaient les témoins !

Au sujet de cette estimation de l'altitude ou de la distance par les témoins, il est franchement ahurissant que des gens comme Jean Sider ou Joël Mesnard, qui prétendent enquêter sur les observations d'ovnis depuis des décennies, n'aient pas encore appris qu'au-delà d'une cinquantaine de mètres, toute estimation de la distance est TOTALEMENT IMPOSSIBLE... Aucun être humain ne peut faire la différence entre un phénomène passant à cent mètres, à cent kilomètres ou à cent millions d'années-lumière, pour peu que les dimensions angulaires soient identiques. C'est une limite physiologique de la vision humaine, et c'est déjà remarquable puisqu'entre cinquante mètres et l'infini, l'angle de vision des deux yeux ne diffère que d'un quinzième de degré. Alors, quand Sider considère que la version de la fusée russe est «réduite à néant» parce qu'un gendarme a tenté d'éclairer le phénomène avec sa lampe torche, quand Mesnard trouve inconcevable que les témoins se soient trompés d'un tel «facteur d'erreur», on se dit que l'ufologie est tombée bien bas...

Dans *Inforespace* n°96, Sider cite longuement les cas de Villavard et Gretz-Armainvilliers, sur lesquels je me suis largement étendu (le *Creux de la vague* p. 116 et 156, *Univers Ovni* n°2, p.26/27). Sider est libre de contester l'interprétation que j'en ai donnée, en nous expliquant pourquoi, mais il ne le fait pas : il préfère l'ignorer et répéter tous les détails étranges mais apparaissant fortement douteux à la lecture attentive des témoignages.

Villavard, c'est LE cas, le seul relevé par Franck Marie, où un changement de direction important a été signalé. Le témoin, un agriculteur labourant son champ, a vu passer au-dessus de lui un engin ayant fait demi-tour plus loin, engin qu'il a pris pour un

avion et qui était plus vraisemblablement un hélicoptère de l'armée sans doute observé également par sa fille et sa femme ! Ce témoignage n'a pris sa dimension fantastique qu'en étant corrélé à l'observation par deux automobilistes d'un phénomène totalement différent et bien plus impressionnant, qui lui volait en ligne droite et qui était de toute évidence la rentrée atmosphérique parfaitement décrite ! J'ai voulu demander à un des automobilistes témoins si cette hypothèse lui paraissait raisonnable, mais je ne sais pas s'il a reçu mon courrier... Par contre, lorsque j'ai informé l'enquêteur Olivier Rieffel de cette démarche, en lui envoyant une copie de ma lettre, celui-ci s'est paraît-il fâché et a promis d'apporter «une réponse officielle» que j'attends toujours. Il semble que si les enquêteurs me reprochent de n'avoir rencontré ni contacté aucun témoin de cette «vague», ils ne tiennent pas vraiment à ce que je le fasse ! Notons que j'ai aussi proposé à Olivier Rieffel (avant qu'il ne se fâche parce que j'avais cherché à contacter son témoin !) d'unir nos efforts pour faire pression afin que le directeur du SEPRA restitue à son propriétaire les photographies prises par ce même témoin, puisqu'il s'agit précisément de ces photos transmises via la gendarmerie au SEPRA, et que Sider lui reproche de ne pas avoir divulguées (*L.D.L.N.* n°350, p.35)... Puisque je suis en procès avec le chef du SEPRA, je serais bien placé pour obtenir quelque chose. Olivier Rieffel n'a pas donné suite... Il semble aussi que personne n'ait réellement envie que ces photos qui ne montrent certainement rien d'autre qu'une belle rentrée atmosphérique bien typique soient retrouvées !

Quant à Gretz-Armainvilliers, présenté comme un extraordinaire cas comprenant sept témoins dont un pilote d'avion, il s'agit d'une magnifique observation de la rentrée atmosphérique, qu'on a rendue fantastique en faisant un cocktail de tous les détails anormaux mentionnés par chacun des témoins ! Ainsi, l'idée que le phénomène serait «revenu en arrière par rapport à sa trajectoire initiale» provient uniquement du fait qu'un témoin isolé a rapporté après plusieurs mois avoir vu l'ensemble de lumières s'éloigner «par l'arrière» alors que les autres l'auraient vu de profil. Quant aux «faisceaux tronqués» dirigés vers le bas, ils semblent

n'avoir été réellement vus que par le premier témoin qui a observé le phénomène en approche, et il s'agit vraisemblablement des traînées ionisées dirigées vers l'arrière : il est clair en tout cas que personne n'a pu voir l'objet tel qu'il est dessiné dans *Lumières dans la nuit* n°306, et si ce dessin présente des similitudes avec celui qui illustre le cas de Vert-le-Grand (*L.D.L.N.* n°303), c'est simplement parce que tous deux ont été dessinés par Joël Mesnard ! Un des témoins a vu l'objet s'enfoncer lentement dans un nuage, alors qu'un autre l'a vu s'éteindre brusquement au moment où il passait derrière ledit nuage... Tout enquêteur doté d'un semblant de raison en déduirait que le phénomène de rentrée atmosphérique est passé derrière un nuage, mais Sider conclut que «la chose disparaît comme on éteint une lumière» (un seul témoin sur six l'a mentionné) et qu'il a pénétré dans le nuage, donc à basse altitude... Et bien sûr, de telles divergences que n'importe qui considérerait comme normales prouvent une influence mentale du phénomène ! Influence que l'on retrouverait aussi dans le fait que «des recherches visant à retrouver d'autres témoins s'avèrent vaines»... Pas si vaines que cela, puisque Jean-Gabriel Greslé, le pilote ayant témoigné, mentionne dans son livre *Ovnis, un pilote de ligne parle* (p.226) un autre groupe de témoins trouvé à Presles-en-Brie, à moins de 2 km au sud de Gretz-Armainvilliers.

Sider nous donne toujours dans *Inforespace* (p.15) un autre exemple du fait que «là où il aurait dû y avoir une foule de témoins, il n'y en eut qu'un ou deux» : un témoin de Suresnes qui, exigeant du maire des explications sur ce qu'il avait observé, s'était entendu répondre : «Mais mon cher Monsieur, comprenez bien qu'il n'y a que vous qui ayez vu cette chose»... Pour ma part, j'en déduis simplement que le maire de Suresnes n'était pas très bien renseigné puisque tous les médias ne parlaient que de ce phénomène observé par des dizaines de milliers de personnes, et que ce témoin a été le seul parmi les 40 000 habitants de la ville à être suffisamment impressionné pour en faire part aux autorités, ce qui s'inscrit parfaitement dans la moyenne nationale (environ 450 témoignages recueillis par le SEPR, dont la moitié par l'intermédiaire de la gendarmerie, représentant

moins d'un millier de témoins, d'après Jean-Jacques Velasco) ! Par contre, partout où se trouvait un enquêteur pour aller frapper aux portes à la recherche de témoins du phénomène, ceux-ci n'ont pas manqué...

Encore dans *Inforespace* (p.9), Sider citait le cas d'un témoin de Saint-Ouen ayant vu trois phénomènes identiques à quelques minutes d'intervalle... En réalité, les deux témoins interrogés, qui ont très bien décrit la rentrée atmosphérique (aspect, direction, hauteur angulaire, heure précise), avaient simplement échangé quelques mots avec un inconnu leur ayant déclaré : «Il y a un quart d'heure que je suis là, et c'est le troisième machin comme ça que je vois passer !» (*L.D.L.N.* n°306, p.15). Bref, c'est l'histoire de «l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'homme...» Sider l'a vu, c'est sûr !

Mais la «preuve» ultime de l'absence de rentrée atmosphérique, c'est le fait qu'un opérateur de radiotélescope dans les Hautes-Alpes n'a rien vu : «Or, le 5 novembre 1990 à 19h00 précisément, sur le plateau de Bure, près de Saint-Étienne-en-Dévoluy, Hautes-Alpes, Mr André Rambaud, opérateur au radiotélescope de l'Institut radioastronomique millimétrique, se trouvait sur la passerelle de l'observatoire à contempler son environnement. Cet observatoire se situe à 2.564 mètres d'altitude. Et en dépit d'un ciel dégagé propice à l'observation, il ne remarqua ni rentrée de fusée ni ovnis si l'on excepte des lumières insolites qu'il ne put expliquer, remarquées vers deux heures du matin, le 6 !» (*Inforespace* n°96, p.8).

Et Sider cite sa source : le *Dauphiné libéré* du 7 novembre 1990. Voyons maintenant ce qu'écrivait RÉELLEMENT le *Dauphiné libéré* :

«M. André Rambaud, opérateur habitué à observer le ciel depuis trois ans, était à son poste lundi soir. S'il n'a rien vu à 19 h, il a remarqué entre deux et trois heures dans la nuit de lundi à mardi, un phénomène inhabituel...» C'est tout ! Où donc est-il écrit que M. Rambaud «contemplant son environnement précisément à 19h00 sur la passerelle de l'observatoire ?» Il était simplement «à son poste», et au sujet des fonctions affectées au poste d'opérateur de radiotélescope, Elisabeth Piotelat nous a écrit :

«La première des évidences est que son boulot n'est pas d'observer. Je fus opératrice pendant l'été 95 à

Nançay et mes yeux étaient plutôt rivés sur les consoles, les leds, et le PC sur lequel étaient installés les jeux... Lorsque j'observais le ciel, c'était avec une paire de jumelles lorsque j'étais sûre que la manip était bien partie ! Il aurait pu passer un OVNI, je n'aurais rien vu !»

Constatant à quel point Sider malmène ainsi les témoignages qu'il prétend citer afin de leur faire dire ce qu'ils n'ont jamais dit, je ne peux m'empêcher de me demander s'il n'a pas toujours fait cela, dans des travaux que je considérais comme sérieux... Et malheureusement, il semble que de telles déformations soient coutumières chez les défenseurs des ovnis.

Voyons par exemple Mesnard, qui écrit dans une note à l'article de Sider sur le 5 novembre, (*L.D.L.N.* n°350, p.35), à propos des cas de «position stationnaire» :

«Entre trois minute et demie et quatre minutes (montre en main) d'immobilité totale, dans le cas de Neuilly-sur-Marne, exposé dans *L.D.L.N.* 306.» Ce qu'on lit en fait dans cette revue (l'enquête est de Joël Mesnard lui-même), c'est que le témoin a estimé la durée de l'observation de façon tout à fait subjective, et que c'est lorsque l'objet a disparu qu'il est rentré prendre sa «montre en main» restée au salon, pour constater qu'elle marquait 19h02... Soit précisément l'heure à laquelle la rentrée atmosphérique disparaissait à l'horizon depuis son point de vue privilégié (j'avais supposé à tort que ce témoin s'était trompé un peu sur l'heure et un peu sur la durée, lorsque je pensais que la rentrée atmosphérique avait considérablement ralenti dans l'est de la France; en fait, il s'est beaucoup trompé sur la durée, qu'il a estimée à près de quatre minutes alors qu'elle a dû être de l'ordre d'une minute, mais pas du tout sur l'heure précise, seul élément objectif qu'il nous donne).

Décidément, ça n'est pas le manque de fiabilité des témoins qui peut faire douter de la réalité des ovnis, mais la façon dont des «ufologues» comme Sider ou Mesnard dénaturent leurs propos...

L'hypothèse Sider

Pour nous amuser une dernière fois, récapitulons ce que Sider voudrait nous faire avaler :

- Décontenancé par un extraordinaire

survol de la France par une multitude d'ovnis, le ministère de la Défense a ordonné d'étouffer l'affaire (c'est un haut fonctionnaire retraité de cet organisme qui l'a affirmé à Sider, prétend celui-ci; puisqu'il est retraité, que risquerait-il à faire ses révélations par écrit ?)

- Deux astronomes amateurs et passionnés de satellites, dont l'un a observé le phénomène et en a donné dans les minutes qui ont suivi une description très précise et parfaitement concordante avec un enregistrement vidéo connu plus tard, ont immédiatement reconnu un phénomène typique d'une rentrée de satellite (il n'y a que ces imbéciles passionnés de rentrées atmosphériques qui peuvent prendre un ovni pour une rentrée atmosphérique !)

- Les hommes du ministère de la Défense ont donc corrompu le plus connu des deux, Pierre Neirinck... On ne sait pas ce qu'ils pouvaient offrir à ce retraité pointilleux qui a pratiquement consacré sa vie à l'étude des rentrées atmosphériques... Les journalistes qui l'ont rencontré plus tard l'ont toujours vu avec pour tout matériel ses ordinateurs des années 70, ses deux vieilles paires de jumelles, ses chronomètres et son transat en toile élimée !

- Quoi qu'il en soit, ils ont réussi à le convaincre de se prêter à cette gigantesque tromperie, et ils ont été bien inspirés : Neirinck qui ne s'était jamais intéressé aux ovnis a réussi le tour de force d'inventer une trajectoire de rentrée qui s'accordait parfaitement avec l'immense majorité des témoignages, cela à partir de quelques coupures de presse... De son côté, le responsable du service officiel d'étude des ovnis qui était le destinataire privilégié de tous les rapports d'observation y trouvait des «inversions de trajectoire» inexplicables !

- Pour faire plus sérieux, le ministère de la Défense a demandé en toute hâte à la NASA de confirmer le travail de Pierre Neirinck, et d'envoyer son fameux télex au SEPRA le matin même où Neirinck informait ses correspondants de son identification. La NASA a donc immédiatement inventé des repérages par le NORAD d'un satellite dont les paramètres orbitaux avaient été diffusés plusieurs jours plus tôt par ses services (reçus notamment par Pierre Temmerman, astronome belge lui aussi passionné de satel-

lites)... Le complot prend une ampleur internationale !

- Tous ces points de repérage inventés par la NASA étaient parfaitement alignés sur une orbite normale pour un troisième étage de fusée russe ayant lancé un satellite quelques jours plus tôt, mais après avoir réussi cela la NASA n'a pas été capable de donner comme «point de chute théorique» un sixième point prolongeant correctement cette trajectoire.

- Malgré cette erreur de la NASA, tout ce plan machiavélique était parfaitement orchestré, et même les soucoupistes les plus fanatiques n'auraient guère discuté que d'éventuels «parasitages» d'une authentique rentrée atmosphérique.

- Mais le ministère de la Défense, après avoir organisé ce formidable complot, a bêtement oublié d'y associer le chef du «service d'explication par les rentrées atmosphériques», comme l'appelle Joël Mesnard, celui-là même qui était payé par le gouvernement pour donner des explications officielles aux observations d'ovnis trop déranger... Et c'est là que ce beau plan a basculé !

- Monsieur Velasco, donc, a commencé par rejeter en direct à la télévision les indications de Pierre Neirinck sur la durée des rentrées atmosphériques, a déclaré que la trajectoire parallèle au sol lui faisait plutôt penser à «des engins propulsés», et quelques autres affirmations qui allaient à rencontre de la «thèse officielle» si soigneusement préparée.

- Et lorsqu'on a fabriqué le télex de la NASA spécialement à son intention, on a oublié de lui préciser à quelle trajectoire cela correspondait; Pierre Neirinck aussi a oublié d'indiquer en clair cette trajectoire dans son fax adressé au SEPRA, mais a pensé à le faire dans la traduction anglaise ! Le chef du SEPRA a donc été obligé de «calculer» lui-même une trajectoire en désaccord total avec les témoignages, gâchant ainsi tout le beau travail de Pierre Neirinck !

- Malgré cette gaffe monumentale, et malgré le fait que Monsieur Velasco passe son temps à fabriquer des ovnis à partir d'observations bien peu convaincantes, ce qui n'est vraiment pas digne du responsable d'un service chargé d'étouffer la réalité des ovnis, on est parfaitement satisfait de ses services, et on le défend lorsqu'il se fait attaquer par un infâme debunker qui le prétend incompetent !

Allons, Monsieur Sider, vous voyez bien que votre scénario ne tient pas debout !

Robert ALESSANDRI

Pièces annexes :

1) Premier fax de Pierre Neirinck (5 novembre), avec le témoignage de Daniel Karcher.

2) Fax du 8 novembre, identifiant l'objet.

3) Le même en anglais, avec la trajectoire mentionnée en clair.

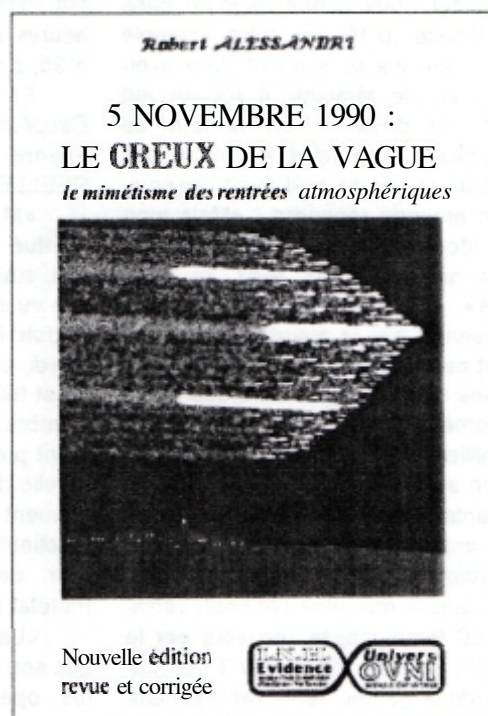
4) Fax du 11 novembre, précisant la trajectoire.

5) La traduction en anglais, apportant d'autres précisions.

6) Fax adressé à Alain Cirou (*Ciel et Espace*), au sujet du lapsus sur la date.

7) Fax adressé à M. Velasco qui refuse de fournir aux vrais spécialistes les rapports collectés.

8) Courrier personnel, mentionnant l'aspect typique d'une rentrée d'étage de fusée.



CAS DE DETECTION PAR RADAR

Par Emil STRAINU

Emil Strainu est un des plus importants ufologues roumains, il est spécialiste radar, a compilé de nombreux cas et écrit de nombreux ouvrages sur les ovnis et sur divers sujets. Nous vous proposons une brève présentation de l'auteur par lui-même, suivie de deux cas roumains intéressants.

D.C.

Chercheur roumain, ufologue, membre fondateur de l'ASFAN-Roumanie (Association d'Etude des Phénomènes Aériens Non Identifiés), chef de la commission d'investigation radioélectronique et radar. Spécialiste en radioélectronique et techniques de très hautes fréquences, qualité qui l'amène à des responsabilités dans les sections d'investigations radioélectroniques de l'ARCEPS (Association Roumaine de Recherches Psychologiques) et de la SARM (Société Astronomique Roumaine des Météores), puisqu'il est la seule personne en Roumanie qui étudie l'évolution des météorites et des essaims météoriques par radiolocation (radar), et ayant présenté des travaux dans des conférences internationales d'astronomie. Il est radioamateur, avec l'indicatif personnel Y09-9032/IL, opérant aussi à la station du club Y09-KPV.

Il a publié quelques centaines d'articles et a participé à de nombreuses conférences, émissions de radio et de télé.

Jusqu'à présent, il a publié une dizaine de livres sur les ovnis et sur différents aspects des radio-communications, les très hautes fréquences, les communications par satellite et l'utilisation des radars dans la radioastronomie.

Il étudie et enquête sur les ovnis depuis 1975. Il a édité une revue FAN OZN (OZN est le terme roumain pour OVNI, ndt) et un recueil FAN OZN ALMANAH

MAGAZIN.

A partir de l'année 2000, il a participé à la création du Fan Ufo Club qui réunit les passionnés

d'ufologie et de paléoastronautique.



Liste des ouvrages publiés :

- 1992 - Istoria secretă a răsboiului radioelectronic - Ed. Albert Press
- 1993 - Răsboiul magicienilor - Ed. Gamian
- 1994 - OZN, Universuri paralele, vol.1 - Ed. UMC
- 1995 - Săbiile nevăzute ale zeului Marte - Ed. AISM
- 1996 - OZN, Universuri paralele, vol.2 - Ed. Telefax
- 1999 - Totul despre eclipsă - Ed. Z2000
- 1999 - OZN în arhivele militare secrete - Ed. Majadahonda
- 1999 - OZN, Lista neagră - Ed. Z2000
- 1999 - Men in black, Politia extraterestră - Ed. Z2000
- 2000 - Răsboiul informatic - Ed. Z2000

Le cas Alexeni Le 23 août 1984.

A la fin d'une parade militaire aérienne sur l'aérodrome d'Alexeni où tous les avions y participant avaient décollé, la station radar qui desservait l'Aéroport Otopeni a demandé à la station radar de l'aérodrome si, dans le ciel, presque à sa verticale, il y avait encore un hélicoptère parce qu'on captait un signal qui correspondait à ce type d'engin. A cette parade militaire avaient participé des appareils de type MIG-21, MIG-23, IAR 316 et MI-8, le transport du matériel et du personnel technique avait été effectué par des avions AN-24 et AN-26.

Bien qu'on ait su exactement qu'aucun appareil de l'aérodrome ne se trouvait plus en l'air (tous étant au sol), on a vérifié une fois de plus en prenant contact directement avec l'aérodrome militaire qui a ainsi confirmé la présence au sol de tous les appareils. Du poste de surveillance visuelle, ce fut confirmé ainsi que le fait que dans l'espace visible il n'y avait rien de spécial à signaler. Sur l'insistance de la station d'Otopeni, on a décidé de poursuivre les recherches avec les appareils optiques. L'officier de service a alors mis en marche la station radar mais il n'a rien signalé de spécial en dehors du trafic connu puisqu'il ne pouvait pas observer la zone dans laquelle Otopeni voyait le signal ; cet espace étant dans le champ mort du radar. D'Otopeni, on a signalé que l'objet oscillait quelque part à la verticale de l'aérodrome vers l'ouest, à une altitude de 4400-4500m. L'objet était apparu soudainement et avait été signalé par 4 ou 5 radars différents qui travaillaient sur des positions et des fréquences différentes...

Environ 15 minutes plus tard, du poste de surveillance visuelle, on a signalé l'apparition d'un point brillant à 255 degrés (azimut). Au même moment, Otopeni a déclaré que l'objet se dirigeait vers l'ouest, l'altitude baissant à 2200m. L'officier de service et le personnel du radar d'Alexeni le perçoivent comme un point brillant au soleil. A travers des théodolites, il apparaît comme une forme ovoïde constituée d'un matériau ressemblant à de l'aluminium. Mesuré avec des instruments optiques, il semblait mesurer 2 à 3m de long et 1 à 5m de large, il ne faisait pas de bruit. On a constaté un important parasitage des réceptions radio sur les ondes courtes (US) et les ondes ultra courtes

(UUS). L'objet continuant son déplacement vers l'ouest est alors sorti du champ visuel de l'aérodrome mais est entré dans le champ d'action de la station radar. A partir de ce moment là, son altitude augmenta de presque 1000m pour chaque 1000m effectué à l'horizontale. Puis d'un coup l'objet fut perdu puis retrouvé montant à 22000m en 5 secondes. De Bucarest, l'enquête a conclu à... un ballon météo.

A Alexeni, on a pourtant continué les recherches de l'objet inconnu par radiolocalisation alors que plus personne n'accordait d'importance à ce ballon hypothétique. Celui-ci est revenu et s'est arrêté quelque part à 260 degrés ouest, à 20km d'Alexeni effectuant des mouvements aberrants entre 2000m et 55000m avec des accélérations allant de l'arrêt à plus de 12000km/h. Sur l'insistance du chef du radar d'Alexeni, du point de contrôle de vol de l'aérodrome, on prit contact avec des avions civils qui survolaient la zone et ceux-ci confirmèrent l'existence d'un ballon métallisé, mais refusèrent d'en faire un rapport officiel, justifiant qu'ils ne voulaient pas se compromettre avec des rapports sur les ovnis. L'aviation ne voulait plus collaborer à ce dossier. L'observation a aussi été rapportée à Otopeni, mais là-bas, on ne voulait lui prêter aucune importance, rappelant que c'était la fête nationale et que l'on n'avait pas besoin de " nouvelles explosives ".

Après sa découverte, l'objet a été suivi pendant 40 minutes, son altitude variant par intermittence et d'une façon aléatoire entre 2000m 100000m (100km) où il a été perdu, disparaissant dans le cosmos à une vitesse supérieure à 10000km/h. L'objet a évolué en trajets concentriques, en spirale ou en angles droits, avec des vitesses ascensionnelles et des angles variables par rapport à l'horizontale. Il est monté et descendu environ sept ou huit fois entre 2000m et 5500m. Ces déplacements ne ressemblent en rien à ceux d'un ballon, chose confirmée par les opérateurs radar, tous ayant plus de 10 ans d'expérience dans ce domaine, justement choisis pour leurs qualités pour surveiller la parade militaire aérienne. Pendant l'évolution de l'objet, les communications sur ondes courtes et ondes ultra courtes ont été très perturbées. L'objet ne faisait pas de bruit ou du moins celui-ci n'a pas été perçu par les témoins. Il n'avait pas de lumières propres ni de flammes de propulsion. Le vent soufflait à 7-8m/s de

015 degré. Il évoluait sans guère être incommodé par le vent. Le signal radar obtenu était comparable à celui d'un avion petit courrier ou d'un hélicoptère de transport. Le signal a été capté d'une manière relativement constante pendant toute l'évolution de l'objet, son suivi ne posant pas de problèmes particuliers. Le ciel était dégagé et la température supérieure à 28°C.

L'événement se passant lors de la fête nationale de l'époque, personne n'a voulu faire suivre le rapport " plus haut ". Les bandes d'enregistrements du vol ont été effacées après analyse à 24H. Toutes les directions de l'évolution ont été prises, tenant compte de la position d'Alexeni et de Bucarest. Entre 25000 et 60000m, l'évolution de l'objet était similaire à celle d'un avion de haute acrobatie mais avec des angles et virages particulièrement serrés et des angles droits, aussi bien verticalement qu'horizontalement, mouvements qui ne peuvent pas être effectués par des engins terrestres à cause des forces que devraient subir les pilotes et l'appareil.

Par la suite, on a cherché à étouffer l'affaire et à ridiculiser les témoins.

Incident du mois d'août 1988 Aéroport OTOPENI (Bucarest)

Le dialogue suivant est la reproduction exacte de la conversation entre le Service de Contrôle d'Otopeni et l'équipage d'un avion roumain, enregistré sur magnétophone et transcrit par le regretté ufologue et écrivain Doru Davidovici.

Equipage (E) : Bucarest, vérifiez si vous voyez une autre cible dans notre zone. Il y a une lumière bleue qui tourne autour de nous. Voyez-vous quelque chose sur le radar ?

Bucarest (B) : Ils ne répondent pas, ils parlent avec un autre avion.

(E) : La tour de contrôle !

(B) : Je vous écoute !

(E) : Voyez s'il y a une autre cible sur le radar dans notre zone. Nous avons à notre droite un objet, une lumière bleue. Vous voyez quelque chose sur votre radar ?

(B) : Je ne vois rien. Il s'agit peut-être d'un avion, mais je ne vous vois pas non plus.

(E) : Nous avons en face à droite un objet à 14H.

(B) : Oui, c'est vrai, il est au-dessus de MZL !

(E) : Il nous suit depuis le décollage...

(B) : Oui, je vois maintenant... trois points là-bas !

(E) : Je vous prie d'estimer son altitude. Je vous prie !

(B) : Il y a trois cibles, les unes derrière les autres.

(E) : Oui, il y en a une au-dessus, à 7000m à droite.

(B) : Oui, à droite, à 15H maintenant.

(E) : Exact, c'est ça !

(B) : Si vous regardez bien, il y en a encore deux derrière !

(E) : Il nous est impossible de voir derrière, nous voyons seulement celle en face à droite.

(B) : Derrière la lumière que vous avez vue...

(E) : Oui, oui, c'est ça, je la vois ! Nous

la voyons aussi !

(B) : Elles sont à égale distance l'une de l'autre, la dernière est plus éloignée...

Le navigateur : Arrêtez, je veux aussi faire un accord - le ARK n'a pas du tout fonctionné sur cette partie.

Les cibles, les objets, les lumières bleues dont la taille apparente est d'environ 20 millièmes à une distance de 4000m - donc ils avaient un diamètre d'environ 80m - ils ont été observés par un équipage ayant des milliers d'heures de vol, familiarisé avec ce qui peut se passer dans les airs et, de toute façon, si cette cible là avait été la planète Vénus, qu'auraient pu être les autres avec lesquelles elle était groupée ?

Ensuite, il s'agit d'une double

observation faite par le radar par des opérateurs bien familiarisés avec les cibles aériennes et ensuite il y a l'exclamation du navigateur " arrêtez, le ARK n'a pas fonctionné " qui centralise toute l'information, étant donné que, d'après ce que l'on sait, l'un des effets des ovnis est le parasitage des liaisons radio (totalement ou seulement sur certaines gammes de fréquences).

Dans ce cas, les conversations avec le sol se faisaient en onde ultra courte et le ARK (radiogonomètre) fonctionne sur les ondes moyennes.

Enquête et rédaction : Emil STRAINU, spécialiste radar.

Traduction : Vasilica Bîlis & Didier Charnay.

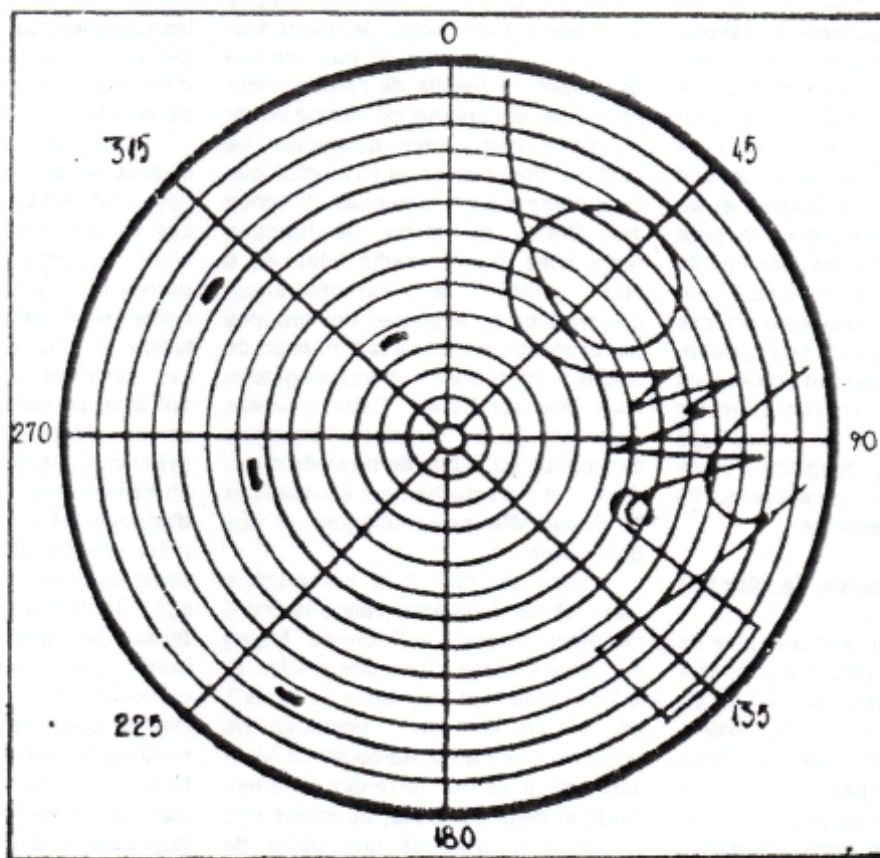


Diagramme du vol de l'ovni sur l'écran du radar de l'aéroport Otopeni (cas d'août 1988).

THEORIE DES PARATERRESTRES (1^{ère} partie)

Par Gérard DEMARCCQ

Gérard Demarcq, bien connu des lecteurs d'Ufo Log puisqu'ils ont pu lire un texte de sa part dans le précédent numéro et pu découvrir ses ouvrages à travers les présentations que nous en avons faites, est à l'origine de la théorie des Paraterrestres qu'il nous a fait découvrir dans ses livres.

Michel Picard, tout aussi connu sinon davantage des lecteurs d'Ufo Log pour ses textes incisifs, nous a préparé, comme lui seul sait le faire, une critique de cette théorie après avoir lu " Les Paraterrestres, nos initiateurs. La Terre origine des extraterrestres " aux Editions Ramuel par Gérard Demarcq.

Avant de retrouver le texte critique de Michel Picard (dans la deuxième partie) et la réponse de Gérard Demarcq (dans la troisième partie) il nous a semblé plus judicieux (dans une première partie) de vous présenter un résumé de la théorie des Paraterrestres, de nombreux lecteurs n'ayant peut-être pas lu l'ouvrage controversé. Il nous a semblé encore plus judicieux de vous offrir un résumé rédigé par l'auteur même de cette théorie.

A vous de juger. Et que ça ne vous empêche pas de lire les ouvrages de ces deux auteurs qui n'ont pas fini de faire parler d'eux...

D.C.

Résumé de mon livre " Les Paraterrestres, nos initiateurs " paru chez Ramuel, qui met en parallèle les degrés successifs d'évolution des formes de vie terrestres avec leur chance statistique de distribution à travers les planètes viables. Il apparaît que, de beaucoup, il est impossible qu'une émergence humaine se soit réalisée à travers notre Galaxie et au delà. Or le phénomène ovni ne peut être contesté d'après les documents accumulés depuis des siècles. Alors quels sont les êtres qui réalisent ces engins et ces visites ? Nos grands ancêtres les Paraterrestres, provenant d'une ancienne civilisation terrestre très avancée, surtout en technologie spatiale. Certaines religions, entre autres, en sont les messagers. Ils continuent leur surveillance.

L'homme : une chance de réussite sur environ 10ⁿ

L'Evolution Biologique est la chaîne de la vie sur Terre. Elle va des bactéries à l'Homme. On ne peut sauter aucun maillon de cette chaîne ; si l'un disparaît, il n'y a pas de suite, la lignée s'arrête ; l'évolution peut reprendre à partir d'autres espèces préexistantes, mais dans des directions morphologiques différentes. La dureté des conditions de vie et la rigueur de la sélection font que l'évolution procède par décimation. La diversification au sein des étapes successives supprime environ 9 lignées sur 10, non compétitives, et ne laisse subsister que l'une

d'elle s'il se trouve que ses caractères sont relativement bien adaptés aux conditions de milieu de cette période géologique. Ce schéma de diversification avec décimation n'est pas une vue de l'esprit : il résulte de l'étude minutieuse des documents du monde vivant du passé, tant végétal qu'animal : ce sont les données de la Paléontologie. Le célèbre savant américain Stephen Jay Gould, au terme de longues recherches (1, Wonderful Life), en a bien établi la démonstration. L'élimination de la plupart des groupes par extinction conduit à la formation de larges intervalles morphologiques entre les survivants. Cette nouvelle vision de la vie remplace l'ancienne conception du " cône de diversité croissante " et est actuellement adoptée par la plupart des paléontologues et des biologistes.

Voilà ce qu'il faut comprendre pour estimer à sa juste valeur la chance infime d'aboutir à l'Homme. Même sur Terre il aurait pu ne pas exister. Si la Terre était bien " porteuse de la vie ", elle n'était en rien " porteuse de l'Homme ". Il y a eu, au cours de l'évolution de la vie sur Terre depuis 3 milliards et demi d'années, au moins une cinquantaine d'étapes principales de diversification, où, à chacune, tombait le couperet de la décimation, ne laissant qu'une seule direction. A la première étape il n'est restée qu'une lignée sur 10, à la deuxième une sur cent (10⁻²), à la troisième une sur mille (10⁻³)... A la n^{ième} une sur 10ⁿ (10⁻ⁿ).

Il serait trop long d'énumérer ici la cinquantaine d'étapes de diversification décimatoire de l'évolution. Mais, depuis les bactéries, qui ont régné sans partage sur Terre pendant plus d'un milliard d'années, un grand nombre de " types de structure " se sont succédées.

C'est le règne végétal qui a inventé le premier type de cellule à noyau différencié, avec les algues unicellulaires puis pluricellulaires. Grâce à elles, l'apparition de la chlorophylle a permis les premières synthèses autonomes de matière organique en même temps que la production d'oxygène. Les premiers animaux unicellulaires ont ainsi pu commencer à " respirer " en se diversifiant : autant d'étapes avant que n'apparaissent les animaux pluricellulaires. Vers -600 millions d'années (Ma) les mers étaient peuplées d'êtres variés et primitifs dont seuls quelques uns évolueront par la suite. Toute une série d'étapes décimatoires voient alors l'apparition d'invertébrés ; parmi les principales citons quelques noms connus : les éponges, les méduses, les vers annélides, les mollusques, les trilobites... Des extinctions en masse fauchent cette explosion de formes, dont certaines sont inclassables tant elles sont étranges. Vers -500 Ma apparaissent les poissons sans mâchoire, première esquisse des vertébrés, vers -400 Ma ceux à mâchoire et ossifiés, vers -350 Ma les premiers amphibiens : ceux-ci inaugurent la locomotion " tétrapode " par transformation des nageoires. C'est

seulement alors que les animaux vont pouvoir conquérir le milieu continental où des végétaux les avaient précédés, fournissant l'oxygène pour la respiration aérienne et la nourriture. Il a fallu déjà une trentaine d'étapes décimatoires, soit une chance sur 10^{30} , pour en arriver là : tout le reste est une suite d'essais ratés.

Si nous ne suivons alors que les lignées des vertébrés, vient vers -300 Ma l'ère des reptiles, qui va dominer la planète pendant plus de 200 Ma. Adaptables à tous les milieux, dotés d'un œuf autonome, la vie continentale voit l'essentiel de leurs diversifications. Des dizaines de types de structures, dont les fameux dinosaures, subissent au moins six étapes décimatoires, d'où les hasards de la loterie évolutive vont laisser apparaître quelques prototypes esquissant les futurs mammifères. Un tout petit nombre aboutira, vers -65 Ma, aux ancêtres des tout premiers Mammifères vrais, dont l'une fournira la lignée des Primates primitifs. Nous en sommes alors à $1/10^{46}$ voie de diversification décimatoire depuis le début de la vie sur Terre. Au delà des multiples différenciations des prosimiens, puis des singes primitifs, puis des singes "anthropomorphes" - depuis seulement 15 Ma -, les premiers hominidés sont connus il y a 4 Ma avec les australopithèques. Eux mêmes, avec un cumul de $1/10^{50}$ chance de réussite, ont présenté plusieurs filières et plusieurs étapes pour produire le genre HOMO vers -2,5 Ma. Alors, les dispersions, à partir de l'Afrique, de nombreuses races à travers l'Homo habilis, puis l'Homo erectus, puis l'Homo sapiens sapiens (et sa lignée latérale des néanderthaliens), aboutissent aux "premiers hommes modernes" il y a environ 120.000 ans (4).

Ainsi l'Homme résulte sur Terre d'une chance infime, somme de hasards fortuits, d'un taux de probabilité de 1 sur 10^{50} , arrivé de manière aléatoire dans le dernier quarante-millième de l'histoire de la planète (le 31 décembre à 23h50 à l'échelle d'une année... Il n'était en rien inéluctable, à la merci des loteries évolutives et des cataclysmes géologiques.

Cette démarche paléobiologique n'a jamais été énoncée dans aucune approche relative à la "pluralité des mondes habités" et constitue le grave manquement aux démarches de l'exobiologie. La Terre fait figure d'exception...

Seulement 10^2 planètes viables dans

notre galaxie.

Les astronomes s'accordent à penser qu'il y a environ une centaine de milliards (10^{11}) d'étoiles dans notre Galaxie, la Voie Lactée, en sachant qu'il en apparaît et qu'il en disparaît continuellement (2). On peut admettre qu'il y a statistiquement une planète par système stellaire : c'est une moyenne car, si notre système solaire en renferme bien plus, il y a beaucoup d'étoiles qui n'en ont pas, telles les "naines brunes", petites étoiles ratées, sombre et invisibles ; ce sont elles qui sont probablement responsables des 90% de la "masse cachée" de l'Univers. D'autres, comme les étoiles doubles (75% des étoiles) ne peuvent guère avoir de planète à orbite gravitairement stable (3).

Pour qu'une planète soit viable - c'est à dire apte à la vie - il faut qu'elle ait pu conserver sa dotation cosmique initiale en matière organique brute, dont les quatre composants primordiaux sont le carbone, l'hydrogène, l'oxygène et l'azote. Pour cela elle doit posséder de l'eau liquide, indispensable à la synthèse et au transit de molécules de matière carbonée. Cela correspond à un créneau thermique situé entre 0°C et environ 60°C (seuil de stabilité des protéines), soit $1/100$ des écarts de températures observables sur les planètes. Un autre créneau est celui du maintien de la présence conjointe, en proportion non limitative, des composants C, H, O, N biochimiques simples ; il peut être estimé comparativement à $1/10$. Un troisième créneau est celui de la masse de la planète permettant l'équilibre des forces et de la gravité (atmosphère, pesanteur), soit environ $1/10$ des cas planétaires possibles. Au total il n'y a donc que $1/104$ parmi les 1011 estimées, soit 107 planètes viables éventuelles dans notre galaxie. D'autres facteurs interviennent aussi, mais difficilement quantifiables, tels des facteurs orbitaux (ellipse, rotation, inclinaison axiale) et satellitaires.

Bilan : nombreuses planètes vivantes, mais sans humains.

Ainsi, contrairement à bien des idées reçues et des opinions théoriques (2) (5), il n'y a pas assez de planètes viables dans notre galaxie pour qu'une seule parmi les 107 ait la chance d'aboutir à une différenciation humaine (une sur 10^{50}) : l'écart est considérable. Même en généralisant à toutes les galaxies (10^{10} à 10^{12}), on n'aboutirait au maximum qu'à 10^{18} .

Par contre le nombre de planètes viables où la matière organique a pu aboutir à la réalisation de formes de vie de niveau bactéroïde est grand : 10^6 à 10^3 d'après nos critères de diversification biologique si l'on compare au modèle Terre. Mais le support de l'hérédité se fait-il aussi par ADN et ARN ? Au delà, l'évolution exobiologique est-elle parvenue à réaliser une véritable "cellule vivante" ? Statistiquement peut-être environ 10^3 , soit un millier, mais sous quelle forme ? Un pigment assimilateur a-t-il pu apparaître et donner des "alcoïdes", voire des lichénoïdes si des filaments mycéliens ont été possibles ? Si oui, peut-être, à l'extrême limite, des "protozoïdes" auraient pu se différencier dans un tout petit nombre de planètes galactiques. Mais il serait vain de rechercher des types morphologiques identiques ou seulement voisins de nos modèles terrestres : la diversification, déjà si originale et aléatoire sur notre planète, n'a pu aboutir ailleurs qu'à des "étrangetés différentes"...

Donc inutile de téléphoner à des bactéries. Personne ne répondra au merveilleux programme SETI (5).

Le soleil est une étoile de masse moyenne à longue durée de vie (2, 3, 5) ; trop petite, elle n'aurait pas de planète viable, trop grosse, elle aurait déjà explosé (la limite est vers 3 masse solaires). Mais si l'on prend le cas d'une étoile un peu plus petite seulement, donc à durée de vie plus longue, et si l'on suppose une "vitesse d'évolution" biologique plus rapide, on peut imaginer des cas de maturation planétaire plus durable, donnant un peu plus de chance d'aller plus haut dans l'échelle de différenciation exobiologique... Mais on aboutirait justement à des types de structures certes plus "évolués", mais d'autant plus différents, aléatoirement. Arriver à un bâti morphologique suffisamment complexe pour abriter l'équivalent d'un support d'intelligence n'est statistiquement pas possible, quoi qu'en disent les nostalgiques des extraterrestres, qui n'ont jamais fait comme moi la recherche biologique qualitative et quantitative de base.

Alors, s'il n'y a pas d'intelligence extraterrestres, en particulier pas sous forme humaine, comment cela est-il compatible avec le phénomène ovni et avec les observations d'humanoïdes et d'humains "ovniens" ? Ce n'est pas dans une revue comme la vôtre que je vais convaincre les lecteurs de la réalité des documents d'ufologie, ni de

leur rappeler que les observations remontent à plusieurs siècles (6). Libre de fantasmer aux idéalistes de la parapsychologie, de la quatrième dimension et des visiteurs du futur... Mais n'oublions pas que, mis à part la vision d'ovniens étranges, les observations de nains macrocéphales (humanoïdes, "petits hommes") s'associent dans une grande partie des cas à celles d'humains parfaitement constitués, souvent grands, et de morphologie bien typée (7). Ils sont bien de notre espèce.

Les Paraterrestres.

Ce n'est pas artificiellement que j'ai créé cette notion. Elle correspond à une continuité en paléontologie humaine, en préhistoire, en histoire des civilisations, en documents anciens (dont bibliques), en ufologie et en actualité à travers les temps et les continents. Elle permet de "faire le lien".

En effet, l'Homo sapiens sapiens (voir plus haut) est connu depuis environ 100 000 ans. Ses caractères anatomiques et encéphaliques sont "modernes" depuis cette époque, aux variations raciales près, donc ses potentialités aussi. Il est tout à fait concevable que, dans une région donnée, une lignée intellectuellement plus en avance ait pu développer, vers -30000 ans, une civilisation plus précoce que la nôtre, et ceci dans un laps de temps de quelques millénaires (comme la nôtre depuis environ 7000 ans). Comme pour les lois de l'évolution biologique, leur spécialisation technologique a été différente : elle ne s'est pas orientée comme la nôtre vers une utilisation des énergies fossiles, mais vers une physique par perception directe des forces primordiales de la matière, par exemple électro-magnétique (propulsion magnéto-hydro-dynamique) et/ou gravitationnelle, leur donnant rapidement la maîtrise d'une technologie spatiale. Ce sont bien des Terriens, et ils sont encore en avance sur nous : les Paraterrestres. Pas besoin d'inventer Sirius ou Ummo.

Où était leur région d'origine ? Il sera difficile de le savoir car à cette époque là le niveau des mers était à -100 mètres sous l'actuel du fait de la glaciation du Quaternaire récent (Würm), alors à son maximum : toutes les plaines de l'époque sont maintenant sous les eaux. J'ai reconstitué des cartes des rivages d'alors ; c'est spectaculaire partout : la Manche était une plaine, comme le "golfe" persique ; les

Bahamas une vaste terre, etc. Or les civilisations se sont toutes installées dans les zones favorables que sont les basses terres et les collines, sauf migrations et refuges en montagne lors des guerres et invasions.

Le Déluge, par fonte des glaces, s'est produit il y a 13000 ans de manière rapide : jusqu'à 30 cm en l'espace d'une seule génération. Il n'est pas étonnant que toutes les traditions proto-historiques en aient conservé la mémoire. Les Paraterrestres eux-mêmes ont dû déménager leurs bases au sol : de nombreux sites mystérieux très anciens sont-ils des étapes de cette préservation ? Leur maîtrise de l'espace leur a permis en tous cas de vivre dans des "arches de Noé volantes" et peut-être même de créer des bases sur d'autres planètes. Car s'il n'y a pas de planètes humaines, il y a des planètes viables où une installation est possible, et même des planètes voisines non viables (c'est bien ce que nous cherchons à faire nous-mêmes).

Des figurations rupestres d'humains "ufonotes" et d'objets volants sont nombreux depuis le Paléolithique supérieur (-14000 ans) et le Néolithique, dans les périodes proto-historiques et celles de l'Histoire des anciennes civilisations, dans tous les continents. De même les traditions orales font état partout de dieux et de grands initiés, détenteurs d'un haut Savoir secret réservé à des élites : ceux-ci ont-ils été les dépositaires d'une partie des connaissances des ancêtres Paraterrestres ? Les OVNI s'appelaient "vimânas" dans l'Inde ancienne et "horus" en Egypte. En tout cas, ils visitaient nos civilisations balbutiantes, trouvaient leurs filles jolies, dont naissaient des demi-dieux et des héros... Puis ce furent les anges (en grec =messagers) intermédiaires entre les Elohim (les dieux = Paraterrestres) et les initiés (= les prophètes) : les Livres Sacrés, dont la Torah, finirent par mettre par écrit ces relations entre "le ciel et la Terre". Ezéchiel a été le premier témoin connu d'une Rencontre Rapprochée, très bien décrite. Puis il y eut Enoch, Gilgamesch et enfin Moïse... Les bases de la religion judéo-chrétienne en sont essentiellement imprégnées, mais les Grands Initiateurs des "Tables de la loi" se sont lassés de la bêtise des hommes et de leurs guerres. L'intervention d'un Sauveur (Jésus Christ) puis les conseils de paix des

apparitions mariales (exemple récent : Fatima) ont maintenu historiquement les "contacts". Les mythes des "petits hommes" (fées, elfes, lutins, gnomes, etc.) ont laissé des traces dans tous les pays au cours des siècles, comme les observations d'OVNI, dès avant le Moyen-Age (6).

Et maintenant les ufonotes nous jouent des peurs et des comédies (spectacles son et lumière, holographie, atterrissages à effets psychiques). Mais le phénomène reste indéniable et bien réel avec des preuves matérielles et physiques : effets électro-magnétiques, restes et traces, prélèvements et mutilations d'animaux, enlèvements d'humains. Ils ont besoin de sang (comme nous), d'organes et d'organismes vivants pour leurs expérimentations génétiques. Car s'ils ont réalisé des mutants nains à fin de miniaturisation - esclaves commodes pour les missions dans les petits engins - la race supérieure doit demeurer belle et pure, dans leurs grands vaisseaux et leurs bases spatiales, se laissant voir parfois aux hommes de notre temps... Mais sont-ils encore des Initiateurs ? Et quand, et à qui, se feront-ils connaître, s'ils le jugent bon ?

Gérard DEMARCO

REFERENCES sommaires

- (1) S.J. Gould. La vie est belle, les surprises de l'Evolution, trad. franç., Edit. du Seuil, Paris, 1989, 394p.
- (2) Carl Sagan. Cosmos, Edit. Mazarine, Paris, 1981, trad. franç., 366p. et ses nombreuses références
- (3) J. Heidmann. Intelligences extra-terrestres, Edit. Odile Jacob, Paris, 1992, 272p. et références
- (4) R. Lewin. L'évolution humaine, trad. franç., Edit. du Seuil, Paris, 1991, 411p.
- (5) J.C. Ribes et G. Monnet. La vie extra-terrestre, communications interstellaires, colonisation de l'espace, Edit. Larousse, coll. Essentiels, Paris 1990, 191p.
- (6) C. Piens. Les OVNI du passé, Edit. Marabout, Verviers, Belgique, 1977, 186p.
- (7) E. Zürcher. Les apparitions d'humanoïdes, Edit. Alain Lefevre, Nice, 1979, 328p.

Un résumé de cette théorie a été publié par ARPPAM-Edition (Muséum de Lyon, 28 bd des Belges, 69006) en octobre 1994 : L'Homme et... les extra-terrestres, 112p., 72F.

THEORIE DES PARATERRESTRES (2^{ème} partie)

Par Michel PICARD

Voici maintenant la critique de Michel Picard concernant cette théorie et plus particulièrement le livre de Gérard Demarcq : Les Paraterrestres nos initiateurs paru aux Editions Ramuel. Cet ouvrage est d'ailleurs toujours disponible. Notons que ce texte de Michel Picard devait à l'origine paraître dans Ufo Log #03.

D.C.

L'habileté dont font preuve certains auteurs en quête de théories résolvant globalement -et définitivement- la problématique OVNI est sans borne. Mais cette habileté (litote!) ne masque le plus souvent qu'un anthropocentrisme débridé induit par les limites de nos connaissances actuelles et par les bornes de notre imaginaire.

L'aveuglement géocentriste émerge aussi d'une volonté radicale, celle de réduire le phénomène à une mesure prétendument universelle et insurpassable, la mesure de l'Homo Sapiens Sapiens... L'Homme, soi-disant maître-étalon de l'univers!

C'est le cas des hypothèses sociopsychologiques et géophysiques qui, à partir du postulat qui exige que le phénomène "vie consciente" ne soit pas universel, mais au contraire exclusivement localisé à notre planète, voudraient démontrer que les OVNI sont nécessairement d'origine terrienne, issus de la psyché humaine ou n'étant qu'un phénomène naturel atmosphérique méconnu...

Gérard Demarcq propose une variante habile de cette croyance négative qui confère à la Terre une spécificité inouïe, celle d'être habitée par des terriens pensants, mais solitaires au sein d'une immensité vide de sens...

Pour asseoir sa démonstration et présenter une thèse cohérente, Demarcq se montre effectivement subtil, apparemment rationnel et audacieux, non sans avoir toutefois introduit sa thèse en faisant allégeance au dogme vénéré par la Rationalité dominante, le hasard bienheureux et providentiel ! "Hasard, le nom que nous donnons à notre ignorance", avertissait R. Poincaré... Le dogme, c'est ce que tout le monde est tenu de croire pour n'avoir pas à réfléchir.

Comment concilier le dogme et l'énigme des OVNI?

En effet, G. Demarcq se distingue du lot des réductionnistes patentés en

ne niant pas le mystère, mais au contraire en acceptant sa réalité. L'auteur se sort du dilemme avec aplomb en tentant d'accréditer l'idée suivante: puisque le phénomène "vie consciente" n'a pu apparaître ailleurs que sur Terre, il est nécessaire que les OVNI soient d'origine terrestre. Et, puisqu'il s'agit d'un phénomène qui transcende les capacités techniques de l'Homme du XX^e siècle, il faut que ces OVNI aient été conçus par des terriens ayant acquis la maîtrise du voyage spatial de très haute antiquité, voici 30 000 ans environ, il faut ensuite que ces terriens aient disparu de la planète pour émigrer on ne sait où, puis qu'ils soient revenus pour, d'après l'auteur, nous "initier".

Notons tout de suite que, vu l'état actuel de la planète et notre statut persistant de Primate Quaternaire sectaire, prétentieux, vindicatif et borné, cette "initiation" laisse à désirer: les "Paraterrestres" font mal leur boulot!

Dès lors, Demarcq, professeur de géologie à la retraite, n'aura de cesse d'asseoir au long du livre la vraisemblance de sa thèse, se livrant parfois à une gymnastique cérébrale périlleuse, multipliant les affirmations du genre "il faut donc admettre que", cotoyant des sources littéraires nauséabondes, oubliant dans le feu de l'action la moitié de la problématique OVNI, celle qui ne cadre pas avec son idée, laquelle est à prendre au premier degré. Le second degré de l'ufologie, Demarcq ne connaît pas! Il rejoint par ailleurs l'attitude de tous les réductionnistes qui ne retiennent que les faits qui collent avec la théorie, et qui ont le souci constant d'élaborer un "système" irréfutable et séduisant à forte cohérence interne, suivant la terminologie de Claude Bernard:

"Le système est une hypothèse à laquelle on a ramené logiquement les faits à l'aide du raisonnement, mais sans une vérification critique expérimentale... Le système et la doctrine

procèdent par affirmation et par déduction purement logiques".

Il s'agit, en clair, de conquérir l'adhésion sans donner la preuve. Exemple-type, les élucubrations non falsifiables de la psychanalyse.

Mais, je suis le premier à le reconnaître, pour ce qui concerne la problématique OVNI, l'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence. La thèse de G. Demarcq est-elle réellement irréfutable? A l'évidence, l'auteur le souhaiterait, et l'on saluera en passant son important effort intellectuel destiné à rendre l'idée plausible. Mais il y a loin de la coupe aux lèvres. Voici quelques points qui, me semble-t-il, ramènent le concept des "Paraterrestres" au niveau d'une vue de l'esprit sans le moindre fondement scientifique autorisant de lui affecter un quelconque degré de crédibilité.

1) Une civilisation qui conquiert la maîtrise du voyage spatial ne peut le faire sans un outil théorique préalable et indispensable, la découverte de la physique relativiste einsteinienne, point de passage obligé vers la découverte de la mécanique quantique, ni sans l'application concrète, technologique, de ces deux sciences, à savoir (je schématise) la domestication de l'atome. La fission nucléaire laisse des traces résiduelles durables, et l'on sait reconnaître la radioactivité naturelle de la radioactivité artificielle.

La technologie de l'atome est polluante, elle engendre des déchets dont certains sont décelables sur le très long terme. A-t-on trouvé quoi que ce soit qui évoquerait l'activité nucléaire d'une hypothétique civilisation antédiluvienne plus avancée que la nôtre? Non, bien entendu.

Or, ici, le présent répond du passé. Des traces résiduelles correspondant à cette activité sont pourtant ce à quoi l'on doit immanquablement s'attendre si une civilisation a atteint le stade qui permet la diaspora vers les étoiles, niveau qui selon l'auteur aurait

permis aux OVNI de partir de cette planète il y a 30 000 ans. Un niveau scientifique si élevé (les OVNI sont considérés aujourd'hui comme violant les lois de la physique par notre science actuelle) n'autorise pas de faire l'impasse d'une ère atomique antédiluvienne, sauf à supposer que cette civilisation est passée sans transition, comme par magie, de l'ère pré-industrielle à l'âge de l'anti-gravitation!!! C'est impossible, d'autant que, ne l'oublions pas, les "Paraterrestres" sont des humains comme vous et moi, ayant ni plus ni moins les mêmes capacités cérébrales que les nôtres, puisque le développement biologique de notre cerveau est relativement figé depuis 50 000 ans environ.

2) Ce qui précède rejoint, par le constat d'une absence de traces résiduelles nucléaires résultant des implications incontournables nées de la domestication de l'atome, les remarques troublantes de ceux qui, n'acceptant pas les affirmations gratuites de l'existence de civilisations technologiques très avancées, terrestres, mais antédiluviennes, ont toujours fait observer que l'on n'a jamais retrouvé, dans le sous-sol de la planète correspondant à une période allant de -10 000 à -100 000 ans, de réfrigérateurs, de machines à laver, d'automobiles, d'avions (voire d'OVNI), d'aciéries, de réacteurs nucléaires, de surgénérateurs, d'ordinateurs, et j'en passe...

Bref, tout ce qui correspondrait aux produits technologiques nés de l'accès, par une civilisation, à un stade évolutif incontournable, la science expérimentale. On ne part pas conquérir les étoiles avec des engins aussi "miraculeux" (par rapport à notre science actuelle) que les OVNI sans en être passé par des stades intermédiaires qui laissent des traces ineffaçables. Déluge ou pas déluge, glaciation ou non, ces traces n'existent pas, voilà tout.

3) Pour sauver la thèse, G. Demarcq est contraint d'imaginer (p. 390) une population d'avancée technologique rapide de quelques dizaines à quelques centaines de milliers d'individus habitant une surface (un territoire) de 100km sur 200 à 300 km! Pas si vite! Ces conditions ont la particularité d'être ridiculement restrictives pour être opératoires du point de vue évolutif! On sait en effet depuis un demi-siècle que la conquête de l'espa-

ce s'est effectuée dans des conditions précises d'évolution: conquête décisive de la science théorique, puis atteinte d'un seuil critique du nombre d'étudiants, de chercheurs, d'ingénieurs, de théoriciens, seuil en deçà duquel il ne peut y avoir d'essor technologique compte-tenu de l'effet cumulatif des découvertes de la science expérimentale, compte-tenu également de la dynamique évolutive à l'oeuvre sur cette planète...

Ce seuil critique implique une masse critique de population, c'est-à-dire un peuplement minimum qui seul autorise d'avoir le nombre requis de savants, de chercheurs, d'ingénieurs, etc., permettant le développement explosif de la technologie tel qu'on l'observe dans le monde contemporain depuis l'après-guerre. Pour les USA, à la tête de la course au nucléaire, il faut environ 150 millions d'habitants pour atteindre cette fameuse masse critique de population nécessaire pour réussir la domestication de l'atome. Les autres pays, moins peuplés, ont ensuite bénéficié de cette découverte, mais il semble néanmoins que la masse critique requise pour entreprendre une essor technologique sur-exponentiel tel qu'on l'observe de nos jours soit d'environ 40 millions d'habitants!

D'autre part, la conquête de l'espace suppose elle aussi... de l'espace! Or, la surface donnée par Demarcq, à propos de son isolat de population technologiquement très avancée, n'est guère plus importante que la surface requise par les bases de lancement d'engins spatiaux du type Cap Canaveral, zone de récupération incluse! Ceci pour ne pas évoquer la surface nécessaire aux tests des bombes atomiques...

J'entends d'ici l'objection: une civilisation antédiluvienne très avancée, conquérante de l'espace, a pu faire l'impasse du nucléaire.

C'est rigoureusement impossible, pour la raison suivante. La conquête de l'espace découle obligatoirement d'une physique théorique préalablement découverte, en l'occurrence la physique relativiste et la physique quantique. Sans ces deux acquis scientifiques, l'homme sur la Lune est impossible, a fortiori les OVNI! Or, le nucléaire est directement enfanté par cette physique qui, une fois découverte, ouvre l'ère atomique, puis l'ère spatiale. Et les problèmes posés par l'ère atomique sont tellement contraignants

que des astrophysiciens se proposent d'examiner le spectre de certaines étoiles pour y déceler des traces de radioactivité artificielle résultant du fait que des civilisations extraterrestres se serviraient de leur étoile comme d'un dépotoir à déchets nucléaires. Ceci prouve que le nucléaire est un point de passage obligé vers la maîtrise technologique du voyage spatial, quand bien même ce voyage s'effectuerait en OVNI!!!

Conclusion

Le refus de l'auteur de considérer que la vie consciente extraterrestre est possible l'a conduit à élaborer une théorie, quant à l'origine des OVNI, qui ne résiste pas à l'examen. Je considère que cette théorie est réfutée en totalité par les éléments exposés ci-dessus. L'idée des "Paraterrestres", civilisation antédiluvienne technologiquement très avancée au point d'être à l'origine des OVNI, est pure utopie. On doit maintenant s'interroger sur ce refus obstiné et irrationnel de l'hypothèse extraterrestre. Chez un esprit scientifique, ce refus découle en droite ligne de l'illusion darwinienne, seule responsable de l'attitude qui conduit à prétendre que la vie terrestre serait unique dans l'univers. Or, le darwinisme, néo ou ancien, est une imposture intellectuelle et une escroquerie méthodologique, et la théorie darwinienne de l'évolution "un conte de fée pour grandes personnes" (Jean Rostand). Cette théorie ne vaut rien du point de vue scientifique, elle est constamment réfutée par des faits qui, tous, montrent que l'évolution a un sens, de l'infiniment petit à l'infiniment grand.

D'autre part, l'existence de planètes semblables à la Terre, où l'on trouve tous les précurseurs biochimiques de la vie, n'est plus aujourd'hui contestée. Si l'apparition de la vie sur notre planète était hautement improbable, voire carrément impossible comme je l'ai souvent lu, et qu'elle s'est quand même réalisée, c'est que le dogme darwinien si commode du hasard n'y est strictement pour rien, mais qu'il s'agit d'une loi... Si l'apparition de la vie sur une planète de type tellurique comme il en existe des milliards procède d'une loi, et si l'évolution est orientée du moins vers le plus (processus dit de "complexité croissante") comme les faits d'observation, de la biologie à l'astrophysique, le montrent, je vous laisse le soin d'en tirer les conclusions qui s'imposent!

Michel PICARD

THEORIE DES PARATERRESTRES (3^{ème} partie)

Par Gérard DEMARCO

Dans cette troisième et dernière partie Gérard Demarcq répond aux critiques de Michel Picard qui ne souhaite pas poursuivre la surenchère des attaques et réponses qui n'apporteraient rien de plus au sujet.

D.C.

Ainsi le piquant Picard a encore piqué. Il y a des piqueurs qui donnent la malaria, lui c'est la zizanie. On le croyait assagi, mais non : il lui faut des proies ! Dans son pamphlet, il commence par des généralités contre " un anthropocentrisme débridé " et " l'aveuglement géocentriste " puis il m'attaque directement pour cette " croyance négative ". Il utilise alors ses mots préférés : " dogme vénéré par la Rationalité dominante ", " réductionnistes patentés ". Je n'ai jamais écrit qu'il était nécessaire que les OVNI soient d'origine terrestre ni qu'il fallait que ces OVNI aient été conçus par une primocivilisation : j'en ai fait une proposition en tant que théorie plausible, sans a priori. Elle aboutit, à la suite d'un raisonnement exobiologique, à la constatation qu'il n'y a pas assez de planètes viables dans notre Galaxie (quelques dizaines de milliards) pour produire un type humain à l'identique ; or parmi les OVNIens il y a des types humains. Les chances de différenciation d'Homo sapiens, tel que le montre l'étude de l'Evolution Biologique de notre modèle Terre - nous n'en avons pas d'autres - sont des milliards de milliards de milliards de fois supérieures à un tel nombre. D'où ma déduction, ma proposition, de l'origine terrestre ancienne des OVNIens. Or Picard a le toupet de dire que " ce concept des Paraterrestres se ramène au niveau d'une vue de l'esprit sans fondement scientifique " ! Je ne connais pas le niveau scientifique de M. Picard mais il ferait bien de faire comme moi, et d'étudier l'astronomie, l'exobiologie, et surtout les sciences de la Terre et de la vie. Il préfère dire que je " côtoie des sources littéraires nauséabondes " (merci pour les auteurs que je cite !)

Au fait, svp, quel est ce " second degré de l'ufologie " que je suis sensé ne pas connaître : une chasse gardée ? Il préfère parler de " réductionnistes ", de " système " pour faire fi de

l'Evolution Biologique qu'il ignore et il daube sur le " darwinisme (néo ou ancien) " pour dévier du sujet. Or je n'en ai pas parlé, me gardant bien de faire miennes des théories historiques sur l'Evolution : j'en expose les étapes en regardant les faits tels que la Nature nous les livre.

Demeure la question de " l'activité nucléaire " utilisée ou non par " une hypothétique civilisation antédiluvienne ". Là il crée son propre paradoxe : il dit que c'est une étape inéluctable, mais se contredit aussitôt en signalant l'absence de " traces résiduelles " anciennes. Dans mon livre je dis simplement que cette étape n'est pas marquante, en tout cas elle n'a pas servi à déclencher de conflit nucléaire. Il ne faut pas raisonner selon nos propres technologies ni vouloir à tout prix trouver des engins fossiles comme hélas nous en laissons tant traîner...

J'ai écrit que la primocivilisation des Paraterrestres pouvait réunir quelques dizaines ou centaines de milliers d'individus. Oui, j'estime que c'est suffisant, au milieu d'une population globale terrestre de stade paléolithique (50000 à 40000 ans BP) déjà très dispersée, dont on ne connaît évidemment pas le nombre mais qui devait être à l'époque de quelques millions. Il prend l'exemple des USA : " 150 millions d'habitants pour atteindre la masse critique de la population requise pour entreprendre la domestication de l'atome " mais la réduit trois lignes plus loin à 40 millions en parlant des " autres pays moins peuplés ". Je ne comprends pas ce ratio. La découverte de la fission nucléaire n'est pas le propre des USA, mais d'une petite équipe internationale qu'ils ont réunie à leur profit. Les USA en ont fait ensuite des armes qui menacent le monde ; pourquoi alors ne pas compter les 6 milliards de population terrestre ? Le territoire de 100km sur 200 ou 300km que je propose pour la différenciation

de la civilisation des Paraterrestres est suffisant ; qu'auraient-ils besoin d'annexer les terres habitées par les tribus paléolithiques ? Les grands centres des civilisations historiques organisées n'étaient guère plus vastes, localisés au milieu des autres populations terrestres d'alors.

Toutes ces attaques contre mon hypothèse des Paraterrestres fait que sa Conclusion est un dénigrement systématique. Pensez donc ! Un scientifique ose reconnaître les OVNI et les explique à sa manière ! C'est un crime ! Je ne suis pas tombé, moi, dans la marmite de l'Ufologie quand j'étais petit ! Pas le droit d'avoir une opinion ! J'ai pensé établir que les E.T ne proviennent pas d'une autre planète : eh bien je suis un hérétique, à côté des intégristes comme M. Picard... En réalité j'ai proposé que les E.T. étaient d'origine terrestre. Ils n'ont du reste pas " disparu de la planète ", puisqu'ils y reviennent toujours : l'Histoire pluri-millénaire et actuelle en est pleine.

J'ai écrit que, parmi quelques dizaines de millions de planètes viables, beaucoup devaient être habitées. Oui, par des organismes primitifs ou plus évolués, mais pas par l'Homme à l'identique. Car le " processus de complexité croissante " a joué, et cela de manière originale et propre à chaque planète, avec des formes d'autant plus différentes que le degré de complexité devenait élevé, d'étape en étape. Vous voudriez que l'on trouve les mêmes hommes ? Alors il faudrait aussi admettre les mêmes méduses, les mêmes lombrics, les mêmes escargots, les mêmes poissons, les mêmes lézards, les mêmes écureuils, etc. bref les mêmes espèces, à l'identique ! Autrement dit autant de duplicata morphologiques de la vie de la Terre. Voilà qui mènerait vraiment à l'anthropocentrisme, le plus pur, le vôtre.

Mais vous allez, Monsieur Picard, être encore plus bouleversé,

plus choqué, plus haineux, en lisant le livre que j'ai écrit avec Yannick Auffret : " Bible et OVNI " (octobre 1999, Ed Cheminements). En voici l'analyse.

" Cet ouvrage livre pour la première fois au grand public une étude documentée, claire et précise, apportant de véritables révélations sur le phénomène ovni, tant sur sa réalité matérielle que sur les témoignages écrits bibliques et les autres sources anciennes. Ce travail est le résultat de la collaboration de Gérard Demarcq, ancien titulaire de la chaire de Géologie-Paléontologie de l'université de Lyon, qui a examiné les aspects paléobiologiques (étude de la vie sur Terre depuis les origines) et de

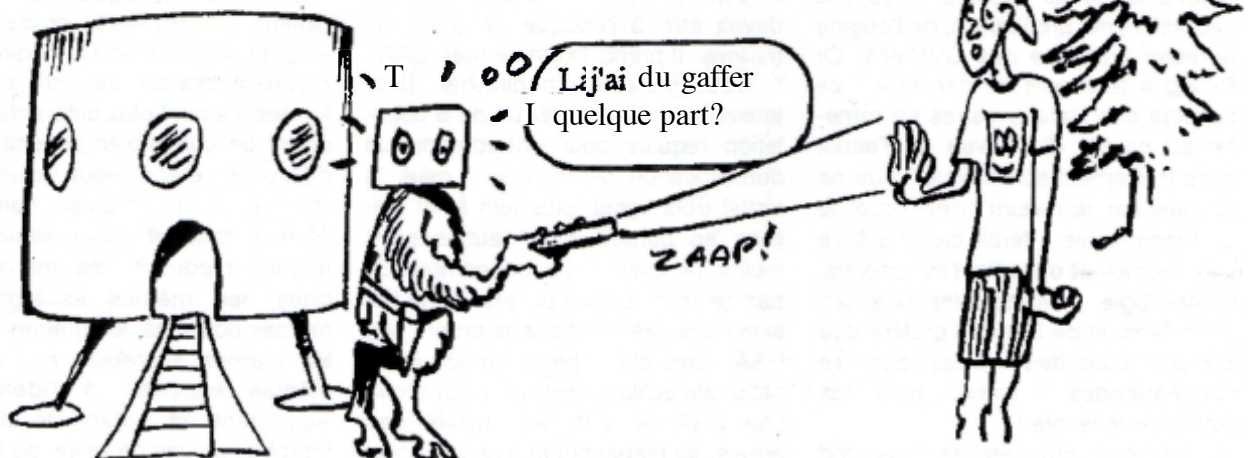
Yannick Auffret qui étudie la Bible hébraïque depuis de nombreuses années. Ce dernier a décrypté les textes hébreux et découvert qu'ils contenaient une histoire datée du monde et de l'Humanité, conforme aux données de la science moderne ; en 1995, il exposa ses découvertes dans une première publication intitulée la Génèse biblique déchiffrée. Gérard Demarcq, dans son livre " les Paraterrestres, nos Initiateurs ", paru en 1997, formulait l'hypothèse d'une primo-civilisation terrienne technologiquement très avancée. Yannick Auffret, après avoir pris connaissance des travaux du professeur Demarcq a pu déterminer que ces Paraterrestres

étaient mentionnés dans la Bible, dont ils seraient, en partie, les instigateurs. Ces deux chercheurs nous révèlent dans " Bible et OVNI " le contenu scientifique des textes bibliques décryptés, l'origine terrestre des ovni, l'identité réelle des ovniens, l'histoire d'une civilisation oubliée et vieille de 45000 ans, une technologie spatiale aux aspects multiples. Avant ce livre, on ne pouvait associer sérieusement ces deux mots. Aujourd'hui oui, grâce à cette étude qui apporte une réponse extraordinaire et plausible au mystérieux phénomène des " soucoupes volantes ". "

Gérard DEMARCO



Mais qui nous dit que rien n'a été changé????????????????????????????????



ACTE EN DUE FORME

Par Jean-Louis DECANIS

Un petit texte un peu spécial sur un arrêté un peu spécial, mais où est le vrai du faux ?

D.C.

Le 25 octobre 1954, M. Lucien JEUME, maire de la commune de Châteauneuf-du-Pape signe l'arrêté municipal suivant :

ARRETONS

Article 1° - Le survol, l'atterrissage et le décollage d'aéronefs dits "soucoupes volantes" ou "cigares volants" de quelque nationalité qu'ils soient sont interdits sur le territoire de la commune de Châteauneuf-du-Pape.

Article 2° - Tout aéronef dit "soucoupe" ou "cigare volant" qui atterrit sur le territoire de la commune sera immédiatement mis en fourrière.

Article 3° - Le garde champêtre et gardes particuliers sont chargés, chacun en ce qui les concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Les journaux de l'époque dont la feuille d'Avis de Neuchâtel du 28 octobre 1954 font état de cet arrêté. Nous apprenions quarante années plus tard par M. Félicien DIFFONTY, maire de Châteauneuf en 1993, que le registre des délibérations d'octobre 1954 ne fait aucun état de cet arrêté : "Les actes du Maire ayant un caractère de décision se traduisent par des arrêtés. Il existe deux grandes catégories d'arrêtés : les généraux ou réglementaires et les individuels ou spéciaux. Le conseil municipal de l'époque n'a pas été consulté et le garde champêtre est mort. Monsieur le maire avait pris cet arrêté dans un but de relations publiques. A mon tour, j'ai suivi son exemple et à l'occasion, je ne

manque pas de prendre des arrêtés humoristiques".

En effet, le Midi Libre du 11 juillet 1993 nous dit :

"Le premier magistrat de Châteauneuf-du-Pape s'est fait une spécialité de l'arrêté municipal hors normes. Portrait d'un élu qui ne veut plus entendre "allo" au téléphone mais "au vin". La presse rappelle encore : "déjà en 1954, le maire avait pris un arrêté avertissant que "tout aéronef, cigare volant et autre ovni serait immédiatement mis en fourrière". Le garde champêtre était chargé de cette police interstellaire. Devant ce déploiement de forces, les extraterrestres se l'étaient tenu pour dit :

les habitants de Châteauneuf, même les soirs d'intense libation, n'ont jamais vu débarquer le moindre petit homme vert".

Nous savions qu'il y avait une histoire de "vin" la dessous, et le Châteauneuf-du-Pape est un Côtes du Rhône très connu. Mais nous avions cru à une histoire sérieuse au début, en fonction de l'arrêté municipal "officiel", nous voilà servi.

Affaire bue et classée.

Jean-Louis DECANIS.

L'absence de preuve:

DÉSOLÉ !
RIEN D'ÊTRE T. DANS VOTRE
MORCEAU D'OVNI MONSIEUR
V. BONBON,...



L'OVNI DANS LES TEXTES ANTIQUES Le singe ravisseur

Par Fabrice KIRCHER

Depuis toujours les ovnis semblent faire parler d'eux sous une forme ou une autre, Fabrice Kircher tente de les retrouver. Cette fois, il nous livre une Rencontre Rapprochée assez surprenante.

D.C.

Nous connaissons tous certaines Rencontres Rapprochées où les témoins furent confrontés, soit à de petits humanoïdes velus, soit à des géants couverts de longs poils, aux yeux étincelants, genre Bigfoot. Ces témoignages sont, pour la plupart, contemporains.

Néanmoins, en compulsant les écrits du passé, nous nous apercevons que ce phénomène était déjà familier aux hommes de jadis. Ainsi, la légende chinoise du singe

ravisseur (1). Ce conte date approximativement de la première moitié du VIII^{ème} siècle. En voici un résumé.

Le général Lin Qin et son armée avait défait des troupes rebelles. Son second, Ouyang He, avait pacifié le territoire allant jusqu'à Changle et abordait un terrain montagneux parsemé de grottes. Son épouse accompagnait l'expédition, une femme d'une grande

beauté. Ouyang He fut averti qu'une divinité hantait ce pays. Ce dieu enlevait les jeunes filles et les belles femmes. Alarmé, le général fit faire bonne garde. Mais malgré ces précautions, la belle disparut une nuit, malgré gardes et servantes qui veillaient sur elle.

*" Barres et verrous n'avaient pas été touchés.
Nul ne comprenait par où elle avait pu sortir. "*

Ouyang He et ses hommes se lancèrent dès l'aube à sa recherche. En arrivant au sommet d'une montagne, ils parvinrent à un endroit aussi étrange que féérique. Fleurs rares cotoyaient arbres magnifiques. Il y régnait...

" un calme d'une pureté qui semblait d'un autre monde que le nôtre. "

Une grotte s'offrit à leur vue. A l'intérieur se trouvaient une trentaine de femmes, l'une plus belle que l'autre, toutes enlevées par le mystérieux ravisseur. L'épouse d'Ouyang He était là, malade, alitée. Les femmes expliquèrent au général que l'être divin qui les avait capturées était absent et d'une force à tuer un homme. " Cent hommes armés ne seraient pas capables de le maîtriser ". Elles conseillèrent une ruse pour se débarrasser de lui : l'enivrer. Ouyang He leur procura deux " hu", soit environ 120 litres d'alcool fermenté. Cela fait, ils attendirent. Et, au milieu de l'après-midi :

" apparut quelque chose de semblable à une pièce de

Histoires extraordinaires et récits fantastiques de la Chine ancienne

Chefs-d'œuvre de la nouvelle
(Dynastie des Tang, 618-907)

II

Traduit du chinois par André Lévy



Aubier | Domaine
| chinois

soie blanche, qui descendit comme en volant du haut d'une autre montagne et entra droit dans la grotte. "

On entendit rire, plaisanter. Puis, après un long moment, les femmes sortirent de la grotte, aver-
tissant Ouyang He. Les armes à la main, la troupe se précipita à l'intérieur de la caverne, frappant le gibbon blanc, dont les yeux étincelaient comme des éclairs.

" Les armes s'abattirent sur lui toutes ensemble mais ce fut comme si elles se heurtaient à de la pierre ou du fer. Ce n'est que sous le nombril qu'une lame put s'enfoncer, faisant gicler le sang en abondance. "

Après sa mort, ils purent le contempler : son corps entier était couvert d'une toison blanche formée de longs poils. Puis les femmes apportèrent des précisions sur leur captivité et leur ravisseur. Il avait l'habitude de lire des planchettes de bois couvertes d'une écriture aux caractères incompréhensibles. Lorsque la beauté des femmes se flétrissait, il les emmenait dans un endroit inconnu et mystérieux. Un jour où il faisait beau :

"... Il lui arrivait de danser avec la paire d'épée qui tourbillonnaient comme des vols d'éclairs autour de sa personne, formant un disque de lumière semblable à la lune. "

Il était le seul à jouir des femmes. La nuit, il s'ébattait dans tous les lits. Mais après mille ans, il n'avait pas encore de postérité. Quand la femme de Ouyang He, après plusieurs semaines de captivité, tomba enceinte, il en avait conçu une grande joie ; ternie le jour où ses livres brûlèrent par inadvertance. Il en fut très affecté et sût que sa mort ne saurait tarder. Elle advint avec l'arrivée d'Ouyang He.

Ce dernier repartit en emportant les trésors du gibbon blanc et ramena les femmes dans leurs foyers. Son épouse accoucha dans l'année d'un garçon qui ressemblait à son père.

Ce récit contient tous les éléments de la thématique OVNI :

- l'OVNI, sous la forme d'une " pièce de soie " volante ou d'un disque de lumière semblable à la lune, tourbillonnant et parsemé d'éclairs

- une contrée au-delà de l'Espace et du Temps

- l'entité, plus ou moins humanoïde
- une abductée, disparue dans des conditions mystérieuses

- la maladie soucoupique, suite à une RR

- la quasi-invulnérabilité de l'entité.

Elle nous rappelle plusieurs RR qui se sont déroulées en 1954 au Venezuela, où de petits humanoïdes robustes, d'une force incroyable et couverts de poils, issus d'OVNI, agressèrent des témoins. Ceux-ci se défendirent qui

à coup de poing, qui à l'aide d'un fusil, qui avec un couteau. La crosse du fusil se brisa sur l'humanoïde, le couteau glissa comme si la peau de l'entité était en métal.

- la faculté de longue vie du ravisseur

- ses difficultés de procréation

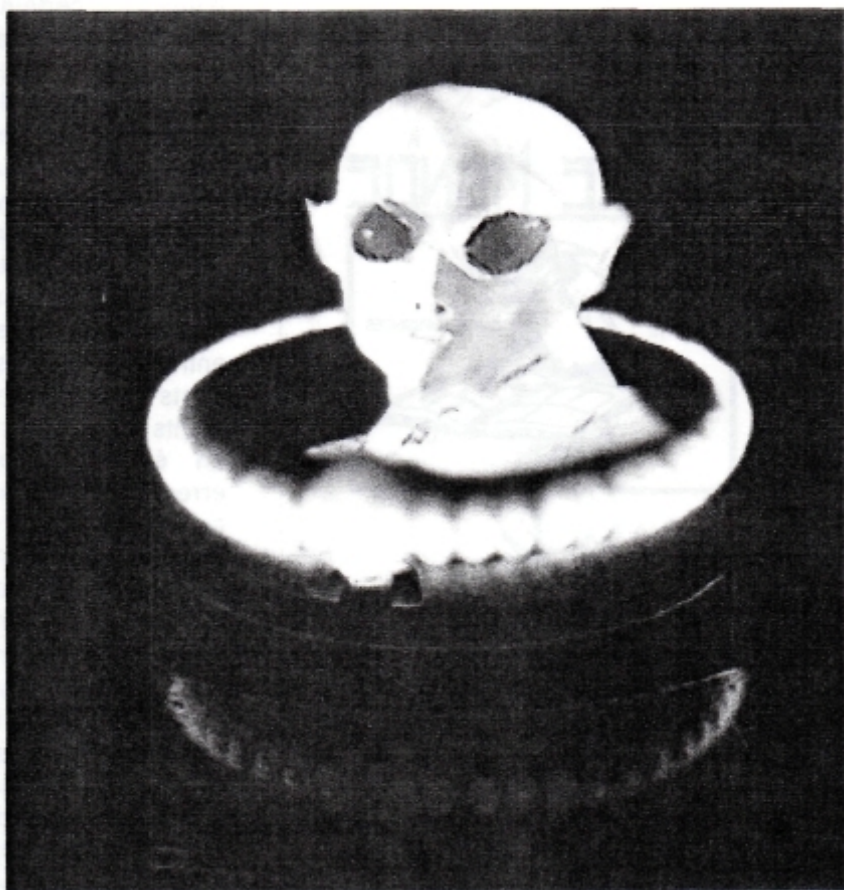
- la naissance d'un hybride, si commun dans les RR4 actuelles

- une écriture mystérieuse, sur un support quelconque ; ce qui nous rappelle l'incident de Roswell.

En conclusion, les RR4 ne semblent pas dater d'aujourd'hui. Ce récit en fournit un indice sérieux. Car ce conte paraît typique de la transcription poétisée d'un événement réel.

Fabrice KIRCHER.

(1) " Le singe ravisseur ", in " Histoires extraordinaires et récits fantastiques de la Chine ancienne " (Aubier, 1993). Traduit du chinois par André Lévy.



DISPARITION D'UN CHERCHEUR MODESTE

Par Marc HALLET

Marc Hallet tenait à rendre hommage à un de ses amis ufologue, Alain Gamard qui nous a quittés il y a quelques mois.

D.C.

La plupart de ceux qui se font appeler " ufologues " sont des enthousiastes et, de ce fait, ils écrivent beaucoup : certains pour répéter, sans les vérifier, les choses que leurs prédécesseurs ont racontées, et d'autres pour répandre leurs propres idées fausses qu'ils croient essentielles à la compréhension des phénomènes. La majorité de ceux qu'on nomme " ex-ufologues " et qui ont généralement effectué un travail critique touchant l'histoire de l'ufologie, écrivent en revanche modérément. Ils savent que leurs travaux sont trop pointus ou exigeraient de si longs développements qu'ils seraient refusés, de toute manière, par des éditeurs commer-

ciaux sous prétexte de non rentabilité. Ils savent aussi que la plupart des bulletins ufologiques leurs sont fermés, la censure ayant été de tout temps le meilleur moyen que les sectaires ont trouvé pour étouffer les idées qui les dérangent.

Alain Gamard, lui, n'écrivait presque rien. Et s'il s'exprimait il y a bien longtemps dans un bulletin ufologique, c'est parce qu'il acceptait de répondre à une interview qui fut aussi la seule qu'il accorda.

Qui donc était Alain Gamard qui est décédé tragiquement à la fin de l'année 1999 ?

Avant tout un documentaliste hors pair qui savait dénicher chez de petits bouquinistes ou sur des marchés le document rare susceptible d'éclairer, d'une certaine manière, le développement des idées touchant de près ou de loin les OVNI. Ces documents, il les analysait et les classait avec un soin méticuleux qui lui permettait de tisser entre eux d'intéressants rapprochements ou de mettre en évidence des erreurs ou des contradictions concernant leurs auteurs, leurs provenances, leurs dates de parution, etc. Nul n'a sans doute pu acquérir une vision aussi claire que la sienne du contexte socio-psychologique dans

lequel naquit et se développa la fameuse vague OVNI française de 1954. Chercheur à la fois érudit et spécialisé, il était incontournable, même si son extraordinaire modestie l'empêcha de jamais paraître au devant de la scène ufologique pour y faire connaître ses opinions, sur lesquelles, d'ailleurs, il ne s'étendait jamais, préférant accumuler des faits plutôt qu'en donner ses propres interprétations.

Et voici le triste paradoxe : admiré et respecté par les rares chercheurs qui le connaissaient et qui ont étudié l'histoire et le développement de l'ufologie, Alain Gamard était pratiquement inconnu de la plupart des ufologues patentés qui connaissent pourtant bien moins que lui la question.

C'est pour rendre hommage à sa mémoire et faire connaître son extraordinaire travail à ceux qui l'ignoraient que j'ai pris la plume aujourd'hui. Qu'ajouterais-je, en si peu de place, sinon qu'en tant que chercheur Alain Gamard réunissait un grand nombre de qualités comme l'honnêteté intellectuelle, la persévérance et la compétence. Elles s'alliaient chez celui dont j'ai l'honneur d'avoir été l'ami, à de grandes qualités humaines et à un incontestable équilibre général. Que Béatrice, son épouse, sache qu'Alain restera pour ceux qui l'ont connu et qui ont eu le privilège d'échanger avec lui des idées et des informations, un exemple rare de chercheur de valeur.

Marc HALLET



DROIT DE REPONSE

Par Patrice ROGER

Dans le précédent " courrier des lecteurs ", nous avons publié une lettre de Hervé Clergot qui mettait en cause ses anciens collaborateurs Guy Gruais, Guy Mouny et Patrice Roger. Ce dernier nous a demandé de publier ce droit de réponse, conformément aux dispositions de l'article 13 de la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse. Rappelons que Patrice Roger est le président du Groupe Sentinelle qui publie la revue Sentinel News que nous chroniquons (et continuerons de chroniquer tant que son responsable continuera de nous l'envoyer aimablement) dans chaque Ufo Log. Signalons aussi qu'Hervé Clergot a été pendant plusieurs années le secrétaire de ce groupe avant de la quitter pour créer sa propre revue (que nous chroniquons en fin de ce numéro).

D.C.

Tout d'abord, il faudrait que l'ensemble de vos lecteurs sachent qu'Hervé Clergot n'est qu'un chercheur d'or et que tout ce qu'il entreprend doit lui rapporter de l'argent. Celui-ci ne pourra pas dire le contraire car nous avons pratiqué le personnage un certain temps dans notre association. Il tenait le poste de secrétaire et n'agissait guère pour nous bénévolement comme cela doit être dans toute bonne association. Christian Macé, récupérant le poste de secrétaire suite à la démission d'Hervé

Clergot, a autrement plus de résultats et la comparaison entre les deux est tout bonnement impossible.

Concernant la Lune, Hervé Clergot avait fait paraître un dossier spécial qu'il vend toujours malgré sa connaissance des nombreuses erreurs qu'il contient (voir Facteur X n°40 et 58). Guy Gruais -ancien responsable du service photo chez IBM Europe et qui a gardé le matériel photographique à son départ- a consulté ce dossier que je lui avais remis en main propre. Il m'a vite fait remarquer qu'une des photos était complètement fausse, à savoir la photo NASA n°AS12-51-8553. Cette photo censée montrer un bel OVNI ovale est en fait un étage de fusée (voir Sentinel News n°7 avec tous les détails). Les médias du monde entier en ont fait leur " " ne " " et seul notre groupe a découvert cette duperie au sujet de laquelle la NASA ne se prononce pas ; et oui, elle garde certainement cela sous le coude pour contrer les ufologues un jour prochain. Même Hervé Clergot n'était pas convaincu de l'étude de Guy Gruais, un comble pour ce debunker qui pense toujours qu'il s'agit d'un OVNI.

Et oui, du moment

qu'Hervé Clergot peut vendre, son compte y est. Tout cela sans parler des autres photos étudiées dans ce dossier (photos du livre de George Leonard principalement. Ces mêmes photos achetées par moi-même à prix d'or pour étude par Guy Gruais par la suite (Guy n'était pas au courant de cet achat)). D'ailleurs Hervé Clergot pense qu'il n'y a que par lui que l'on peut se procurer des négatifs de la NASA, là encore il a tout faux ; de plus, on peut les trouver nettement moins chères ailleurs.

Pour revenir à ce dossier, Hervé Clergot avait vu énormément de " choses " sur le sol de notre satellite. Une fois les négatifs étudiés en détail : il s'est avéré qu'il n'y avait plus rien. Par contre, c'est dans les zones soi-disant dégagées que notre ami Guy a découvert des chantiers, des bâtiments et ce fameux visage. Visage qui est bien à sa place et qui est connu de notre gouvernement. Guy Mouny, ancien colonel entre autre, a énormément de relations dans les hautes sphères et s'est renseigné auprès de certains de ses amis, également bien placés ; il a été étonné d'apprendre que ce visage était connu depuis longtemps. Ces mêmes amis lui ayant fait comprendre qu'il faudrait éviter d'annoncer cela sur la place publique. Mais comme en France les publications ufologiques sont amateurs, très peu nombreuses et dans l'ensemble bien nulles, ils n'ont pas de soucis à se faire. De toute façon, la désinformation gouvernementale est très puissante. Heureusement, les allemands de Magazin 2000 ne se posent pas ce genre de questions et ils ont osé présenter certaines photos lunaires, dont



le visage, dans leur revue. Et ils n'en sont pas morts. Comme quoi, si nous sommes les premiers à en parler officiellement en France, nous n'en sommes pas les découvreurs. Ce dossier sur la Lune n'est plus vendu par nos soins depuis que Guy Gruais nous a fait la remarque sur l'étage de fusée, ce qui fait qu'il a disparu de notre catalogue peu après sa mise en vente. Quoi qu'en dise Hervé Clergot, nous ne sommes pas là pour tromper nos adhérents.

D'ailleurs, Hervé Clergot, sensé écrire des articles pour Facteur X -lesquels ?,- doit connaître les propos du chercheur australien David John Oates, pionnier du langage miroir. Voici la citation d'un paragraphe du Facteur X n°57 concernant ce chercheur (un vrai, lui !) : " Question : Vous avez étudié les inversions dans les discours officiels de la NASA. Qu'ont-elles révélé ? Réponse : Cela fait quelques années que je travaille sur les discours de la NASA. Ce que j'ai découvert est absolument incroyable. La NASA sait qu'il y a une vie extraterrestre et ils s'intéressent beaucoup aux reliefs de la région de Cydonia, comme au visage sur la Lune. Je les soupçonne d'avoir envoyé des missions clandestines sur Mars et d'être en possession de données qu'ils ne veulent pas révéler au grand public. De façon générale, ils suivent de beaucoup plus près qu'ils ne veulent bien l'admettre tout ce qui a trait aux phénomènes extraterrestres et à l'ufologie ". Tout l'article est d'ailleurs follement intéressant et je conseille aux lecteurs de se le procurer. Alors vous voyez bien que ce n'est pas la peine que M. Clergot insiste auprès de la NASA, puisqu'ils connaissent parfaitement ce visage !

Je crois bien que la NASA vient de trouver son français moyen avec son béret et sa baguette -sans oublier sa bouteille de gros rouge- pour lui refiler des informations bidons. Alors les assertions de M. Clergot nous font bien rigoler (je n'ai pu m'empêcher de faire lire son courrier par quelques personnes le connaissant bien).

Je regrette cependant une chose, c'est de trouver mon ami Pierre Muyard travailler avec lui ! Mais bon, chacun est libre de faire ce qu'il veut ! D'ailleurs Pierre Muyard avait fait un dossier sur Mars à l'époque où nous étions tous deux à l'association TAU*CETI. Ce dossier sur la région de Cydonia

Mensae était très bien et très fouillé ; sauf que les ronds aperçus sur les images de la NASA avaient été pris pour des explosions nucléaires par Pierre Muyard. De son côté, Guy Gruais s'était procuré les clichés des missions Viking pour une étude approfondie (et pas par l'intermédiaire d'Hervé Clergot). C'est lui qui a annoncé à Pierre Muyard que c'était un défaut dû à l'appareil photographique. Par contre, Guy a découvert des ruines de bâtiments aux environs des pyramides géantes de Cydonia Mensae. Cela l'a incité, avec son collègue Guy Mouny, à faire un dossier que nous vendons et d'insérer ces mêmes informations dans leur dernier livre commun " Guizeh, au-delà des grands secrets " qui reprend toute cette partie de Mars.

M. Clergot nous prend pour des " allumés " qui sont persuadés qu'une conspiration mondiale règne sur la planète. Alors, comme cette conspiration existe bel et bien, et qu'il aurait dû s'en rendre compte depuis longtemps, nous sommes et resterons des " allumés ". Mais bon, je préfère être un " allumé " bien dans sa peau qu'un debunker mal dans la sienne...

Sachez également que divers ufologues réputés ont essayé de démolir Guy Mouny sur ses divers travaux, essentiellement tirés de ses livres. Et bien, Guy réussit toujours à reprendre l'avantage sur les autres et comme il est très ouvert, très intelligent et très calé, il remet en place avec plaisir ses détracteurs qui n'y reviennent pas deux fois, par manque d'arguments. Ces deux Guy, Gruais et Mouny, font partie des connaissances que nous sommes heureux d'avoir. Le savoir de chacun d'eux est énorme et pondéré.

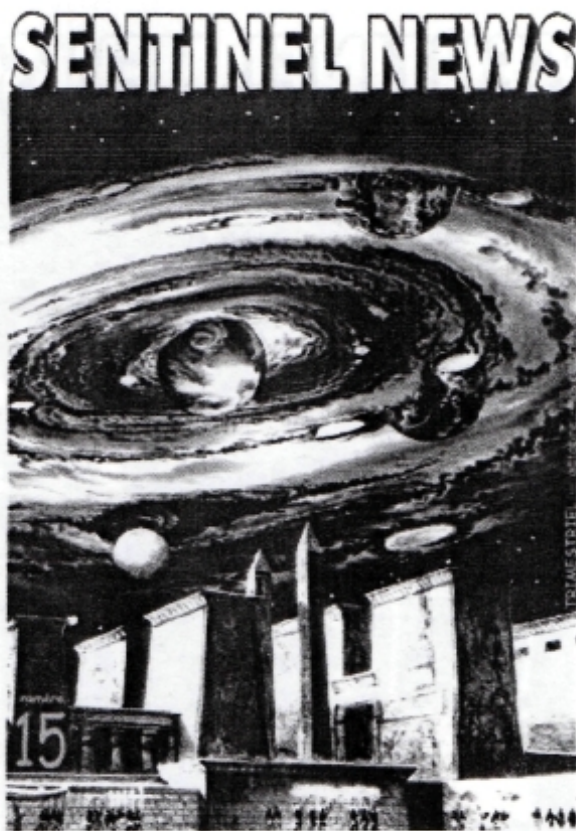
D'ailleurs, j'aurais été ravis d'avoir l'avis du " chercheur " Hervé Clergot lors de mon séjour chez feu notre ami Jimmy Guieu (qu'il repose en paix) où j'étais en compagnie de Jean-Claude Pantel et Shi Bo entre autres. Je pense

que vous connaissez les " aventures involontaires " de Jean-Claude Pantel qui sont bien réelles pour les avoir vécues personnellement moi-même. C'est très impressionnant et je me pose depuis la question sur l'explication rationnelle que M. Clergot n'aurait pas manqué d'avoir.

Mon seul défaut a été d'avoir fait confiance à Hervé Clergot, et de n'avoir pas recompté aussitôt les feuillets du FBI qu'il nous avait revendu. Car après un comptage en règle, il en manquait exactement 267 à l'arrivée. Alors si l'envie lui vient de régulariser cela, pas de problème pour nous. Ce sera toujours mieux que d'oser nous contacter pour que l'on fasse une publicité pour sa revue. De notre côté nous n'avons pas besoin de la sienne pour nous faire connaître.

En conclusion, M. Clergot devrait retourner jouer dans la " cour des petits ", qu'il n'aurait dû jamais quitté, et de cesser d'agir frénétiquement son hochet estampillé " science "... Ce label n'est pas un sauf-conduit suffisant, mais pour ce qui le concerne, plutôt un sauf-qui-peut. Quant aux pseudo scientifiques dont il aime tant parler, il en fait un de première.

Patrice ROGER



A

B

O

N

N

E

M

E

N

T

ABONNEZ-VOUS

AIDEZ-NOUS

ET VOUS BENEFICIEZ
D'UN TAS D'AVANTAGES

ABONNEMENT
4 NUMEROS = 100 F

100 F pour la France métropolitaine.

120 F pour les autres.

- Vous recevrez vos Ufo Log directement à l'adresse que vous nous indiquerez.
- Vous les recevrez dès leur parution, et donc avant les autres.
- Vous êtes sûr de ne manquer aucun numéro.
- Et surtout, le prix de vos Ufo Log ne peut pas augmenter en cours d'abonnement.
- Un index gratuit tous les quatre numéros pour s'y retrouver facilement.



DEMANDE D'ABONNEMENT

à recopier ou à photocopier (il est interdit de découper Ufo Log).

Je souhaite m'abonner à Ufo Log pour un an, soit **4 numéros**.

Je joint un chèque de **100 F** (pour la France métropolitaine) à l'ordre de "Association Nexus" ou un mandat de **120 F** (ou tout autre titre de paiement pour les autres pays).

Mon nom :

Mon prénom :

Mon adresse :

.....

.....

J'envoie ma demande d'abonnement à :

ASSOCIATION NEXUS
3665A, rte de Marboz
01440 VIRIAT
FRANCE

Cette rubrique tente de tisser un lien entre l'ufologie et la bande dessinée, pour aller plus loin que les couvertures que nous vous présentons au dos d'Ufo Log depuis quelques numéros. Vous aurez des surprises car les ovnis ont influencé beaucoup d'artistes et d'éditeurs. Les lecteurs sont invités à nous envoyer les références qu'ils peuvent découvrir...

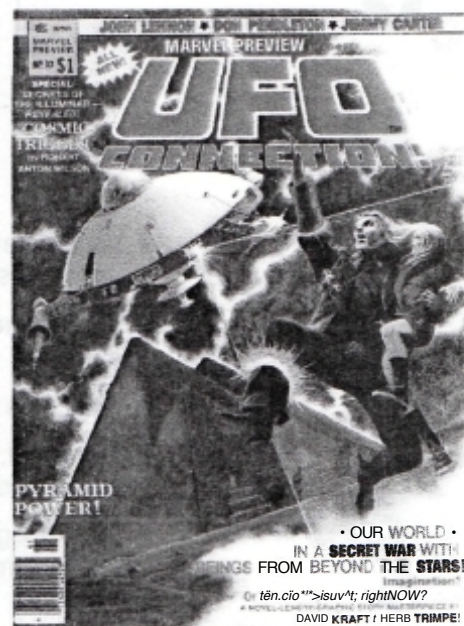
D.C.

Après avoir présenté les principales BD ufologiques françaises, dans les précédents Ufo Log, il était prévu d'abord les BD moins connues ou plus éloignées de l'ufologie pure tant l'univers de la bande dessinée francophone est riche en matière d'ovni, mais plusieurs lecteurs ont été très intéressés par les reproductions des couvertures de BD américaines reproduites au dos des Ufo Log #8 et #5. Pour répondre à leurs questions, il semble plus judicieux de vous présenter ces BD maintenant et dans cette rubrique. Vous êtes invités à vous reporter aux Ufo Log cités dans cette rubrique pour avoir des reproductions en couleurs dans un format beaucoup plus intéressant...

Quelques mois après le formidable succès de Rencontre du Troisième Type de Steven Spielberg (Columbia Pictures Film), Marvel, un des principaux éditeurs de comics, adapte le film en bande dessinée.

Inutile de revenir davantage sur cette BD qui ne fait que reprendre superficiellement le chef d'œuvre cinématographique auquel ont collaborés, entre autres, Hynek et Vallée, mais penchons nous plutôt sur une autre BD consacrée aux ovnis et sortie à la même période : Marvel Previews #13 daté de l'hiver 1978 (voir dos de Ufo Log #8).

Sous une couverture aux couleurs étranges et attrayantes qui est une œuvre de l'excellent Jim Starlin (un des meilleurs auteurs de BD américaines, à mon avis), le fascicule présente une histoire de science-fiction intéressante et relativement inhabituelle où les auteurs David Anthony Kraft et Herb Trimpe nous font partager la peur inspiré par des extraterrestres envahisseurs et l'amour qui lie les personnages principaux, mais l'aspect le plus intéressant de cet album ne réside pas dans la BD même mais plutôt dans les articles qui l'accompagnent.



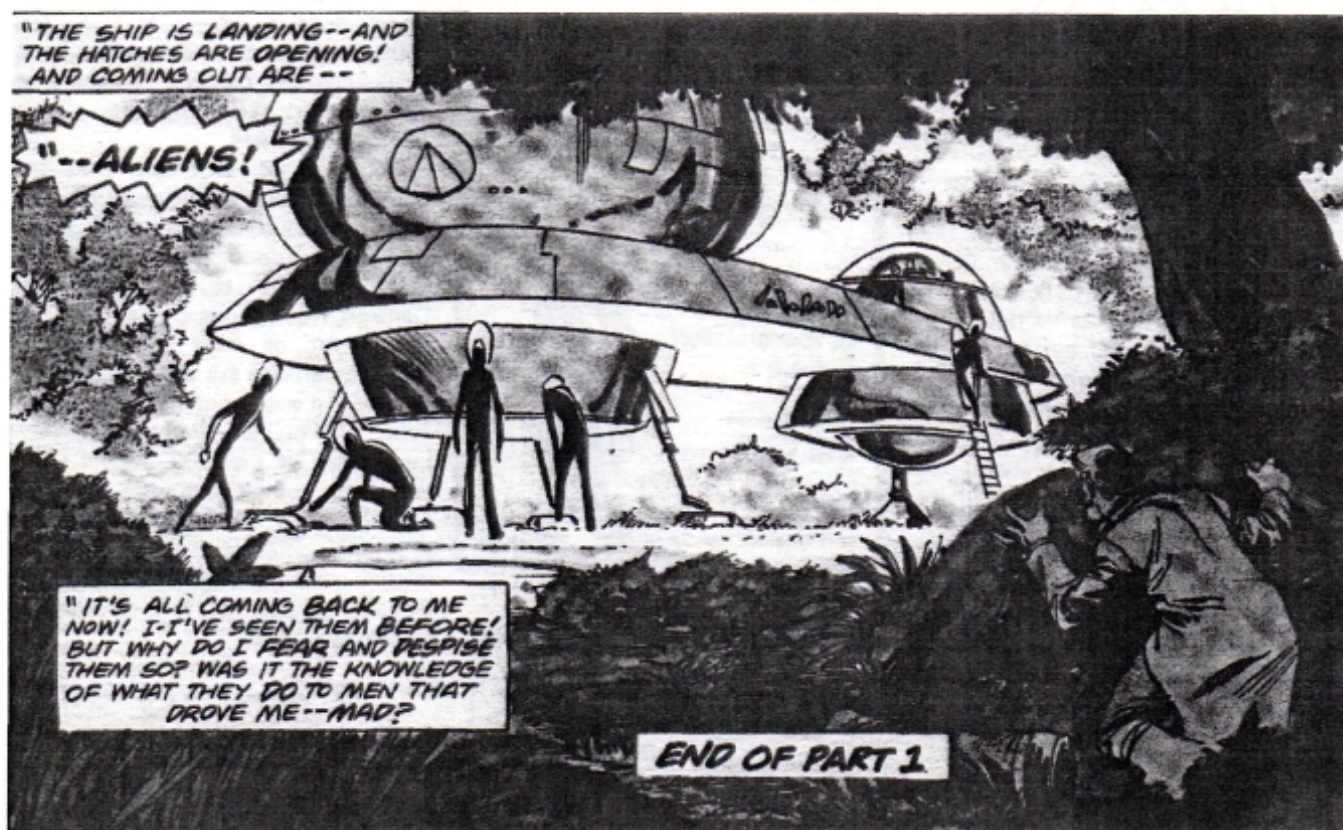
Marvel Preview #13
hiver 1978.

(c) Marvel Characters Group

Parmi ces surprises, il est amusant de découvrir des articles sur les rencontres de Jimmy Carter et de



(c) Marvel Characters Group



(c) Marvel Characters Group

John Lennon avec des ovnis, qui permettent aux auteurs de présenter l'ufologie aux jeunes lecteurs. C'est aussi l'occasion de présenter le livre de Brad Steiger *Projet Blue Book* (éd Ballantine Books) et d'en savoir plus sur cette commission d'étude. Différents aspects de l'ufologie américaine sont ainsi traités.

Un curieux album difficile à trouver en France et relativement intéressant même s'il n'apporte rien aux chercheurs confirmés.

Didier CHARNAY

(Note de dernière minute : à cause du changement de pagination de dernière minute, la description de la

BD *Weird Science-Fantasy* (voir dos d'*Ufo Log* #5) prévus pour ce numéro est reportée au prochain numéro.)



(c) Marvel Characters Group



(c) Marvel Characters Group

LA PRESSE GÉNÉRALE

Facteur X

Le #60 présente un article sur les reptiliens et une interview de Jean-Pierre Petit. Le #61 revient sur le Chupacabras, le #62 sur les détections radar d'ovnis, le #63 sur les vidéos montrant des extraterrestres, le #64 sur le côté mystique des rencontres du quatrième type, le #65 sur les ovnis du passé, le #66 sur l'accident de Nullarbor en Australie, le #67 sur les objets volants bien identifiés et une interview de Boris Chourinov, le #68 sur les extraterrestres géants, le #70 propose une interview de Jean-Yves Casgha, le #71 un article sur la créature d'Illkley, le #72 sur les objets laissés par les extraterrestres, le #73 sur la SF et l'ufologie et le #74 sur les événements de Maury Island.

Disponible en kiosque.

SCIENCE FRONTIERES #48

Janvier 2000

Ce numéro déjà ancien de cette excellente revue propose entre autre un article sur le rapport COMETA publié par VSD en été 1999. En plus d'une étude du rapport, l'auteur, Grégory Gutierrez a recueilli les avis de différents ufologues et spécialiste du sujet.

DDP

8bis, rue du Chemin de Fer
94110 ARCUEIL

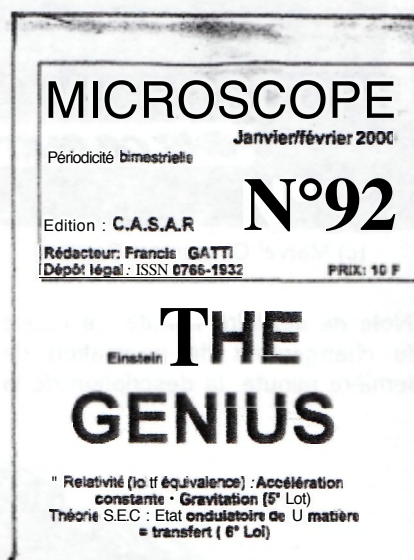
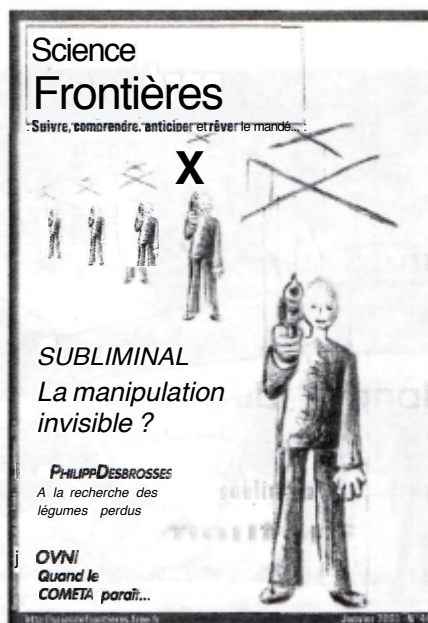
MICROSCOPE #92

janvier/février 2000

La revue semi-papier et semi-internet sur les sciences non reconnues de l'association CASAR se penche sur plusieurs dossiers, mais en particulier sur les idées de Jean Thomas publiées dans l'ouvrage "Synthèse ovni" aux Editions Louise Courteau en 1999 Francis Gatti retranscrit aussi leurs échanges de courriers sur des points où ils ne sont pas d'accord entre eux.

CASAR

Gatti Francis
10, route de Châteauroux
36200 ARGENTON SUR CREUSE



LA PRESSE UFOLOGIQUE

ÇA EXISTE

Le bulletin d'information de cette association Belge pour la Paix propose de nombreux articles et toute sorte de renseignements sur les ovnis et le paranormal souvent puisés dans d'autres revues.

Parmi la somme de texte parru dans les derniers numéros, nous pouvons signaler une étude par Thierry Garnier

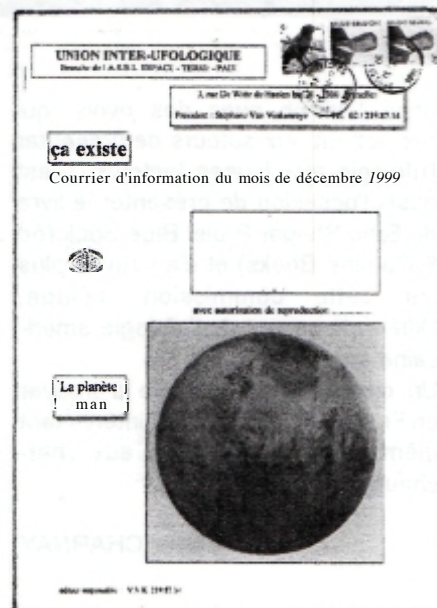
tirée de Tau Ceti sur un possible crash à Tian-Shan (entre le Kirghizistan et la Chine) dans le numéro de novembre 1999. Toujours dans ce numéro, nous retrouvons des rapports de différents cas de France et d'étranger parus dans Sentinel News #14.

Le numéro de décembre présente aussi de nombreux témoignages ovnis, une étude sur le rapport COMETA par Gildas Bourdais, des articles les abductions, le parc d'Erich Von Daniken, Roswell, les crop circles...

Le numéro de mars 2000 propose quelques articles sur des cas d'observations d'ovni comme celui de Tchernobyl ou celui filmé dans l'Oise.

Le numéro de avril 2000, quant à lui, donne un compte rendu de l'assemblée générale du Groupe Sentinelle, présente différents ouvrages, une interview de Jean-Gabriel Greslé, de Sylvaine Charlet, de Michel Granger, de Jimmy Guieu...

Espace-Terre-Paix
67, quai du Bois à Brûler
1000 BRUXELLES
BELGIQUE



UFOMANIA #25 décembre 1999

Ce nouveau numéro revient sur l'affaire du siècle, c'est à dire sur l'accident de Roswell dans un article de Gildas Bourdais. L'auteur analyse le livre de Pierre Lagrange "la rumeur de Roswell" pour en critiquer les lacunes.

Revue de presse

La revue propose aussi des comptes rendus de cas récents comme celui de Marilly en septembre dernier, celui de Salta en Argentine et bien sûr les rubriques habituelles nous fournissent des tas d'infos sur l'actualité, sur les livres, les revues... Il y a même un concours mais il est maintenant un peu tard pour y participer comme quoi il vaut mieux être abonné. Ne pas oublier le petit dossier sur les nouveaux crop circles.

Didier Gomez
Gayo, St Pierre de Conils
81120 LOMBERS



SENTINEL NEWS

Beaucoup de retard pour chroniquer cette revue puisque ce n'est pas moins de trois numéros trimestriels dont je dois vous parler, et encore, il devrait en sortir un autre bientôt.

Dans le #14, Raymond Terrasse présente un nouvel article sur l'orthoté-
nie des atter-
rissages
ovni, Michael
Hesemann
propose de
revenir sur le
Majestic 12,
Ilyes sur les
crop circles
récents,
divers auteurs fêtent les 30 ans des
atterrissages lunaires en revenant sur
des faits mystérieux et Gérard
Demarcq nous donne son opinion sur
le Rapport COMETA.



Le #15 propose un dossier sur le rapport Rockefeller, un article sur les contes de Bugarach, un autre sur le crash de Porto Rico et d'autres encore sur Billy Meier, sur la main extraterrestre, etc.

Le #16, quand à lui est une sorte d'hommage à Jimmy Guieu qui nous a quittés il y a quelque mois et dont la rédaction de Sentinel News était très proche. Sinon, Michel Granger se demande si les américains sont bien allés sur la lune, Geneviève Vanquelef revient sur le crash du Kalahari, d'autres articles présentent le Rapport COMETA, un squelette extraterrestre, etc.

Chacun de ces numéros présente en outre les rubriques habituelles et toute une montagne d'infos diverses.

GROUPE SENTINELLE

31, rue de Taissy
51100 REIMS



PARANORMAL #1 décembre 1999

Saluons l'arrivée d'une nouvelle revue sur les ovnis. Vous connaissez probablement son directeur de publication et principal acteur puisque c'est Hervé Clergot qui a déjà aimablement collaboré à Ufo Log.

La revue est au format A4 avec 54 pages et une couverture couleur, son prix est de 50F. Elle est bourrée d'infos et de textes intéressants, vous pouvez y trouver entre autre des articles sur l'exobiologie, sur le 5 novembre 90, sur les traces lunaires, le chupacabra, les dépôts laissés par les ovnis et des compte-rendus de cas français ou étranger.

A commander à

Hervé Clergot
23, rue Villiers de l'Isle-Adam
60000 BEAUVAIS

Didier CHARNAY





(...) Ayant lu deux fois la lettre de Hervé Clergot [dans le précédent numéro], je ne peux qu'être doublement d'accord avec lui. D'abord sur la qualité de votre revue, dont la nouvelle présentation apporte un plus remarquable, et sur la prudence dont fait preuve l'auteur au sujet du visage lunaire. J'attends aussi la suite de son travail.

Bien documenté aussi l'article de Jean-Paul Ronecker sur les manifestations lunaires avec toutefois un léger relent négatif type SOS OVNI.

La revue est très agréable à lire et à étudier. (...)

Raymond TERRASSE

(...) Les articles de Jean Sider sont toujours aussi imbattables ainsi que ses ouvrages d'ailleurs. Par contre, je trouve dommage que M. Demarcq fasse autant d'éloge sur le Rapport COMETA (chacun son opinion, il est vrai), mais M. Demarcq, je pense étant ufologue convaincu, a dû se rendre compte que les cas présentés dans le rapport ont été disséqués de meilleure façon dans des ouvrages plus " sérieux " mais moins médiatisés. Ce rapport n'apporte rien de nouveau à part pour les novices.

Une rubrique " Authentique " " Canular " sur les photos d'ovnis qui circulent dans les ouvrages et autres fanzines serait une excellente chose, le problème serait la reproduction d'images sous forme de photocopies. Peut-être un jour...

En tout cas, la revue est d'une très bonne tenue.

Patrick FRESNEAU

La lecture d'Ufo Log #07 et notamment la page 29 m'inspire le texte suivant :

Jean-Paul Ronecker cite le cas d'Alençon du 12 juin 1790. Voici ce que j'écrivais en 1988 dans l'annuaire du CIGU (Comité Ile de France des Groupements Ufologiques) page 271. D'après Christiane Piens, dans les " OVNI du passé " chez Marabout (n°638) 1977, en pages 82/83, ce cas est douteux puisqu'elle a fait des recherches dans les archives de département de l'Orne, qui n'ont rien donné (recherches reprises récemment par un groupe d'ufologues français, le Groupe de Recherches Cosmographiques, recherches publiées dans leur revue, toutes aussi vaines) ; elle rechercha la source première qui s'avéra être la revue italienne " Clipens " (1), " Antichi Visitatori del Cielo " vol.3 page 13. Dans l'article original, aucune source n'était indiquée et comme l'auteur réside en Lybie depuis 1966 et qu'il n'aurait pas laissé son adresse... " Cette circonstance nous incite à la prudence la plus extrême " écris Ch. Piens. Michel Bougard in "La Chronique des OVNI" chez J.P. Delarge cite cette affaire en page 116/117, donnant lui aussi la revue Chypens (avec un " y ") et donne le nom de l'auteur de l'article : Alberto Fenoglio (note en bas de page 116). Ce cas est donc à prendre avec des pincettes. Bien sûr, rien ne nous dit qu'Alberto Fenoglio a inventé le cas. Un inspecteur de Paris -l'inspecteur Liabeuf- aurait fait un rapport qui parvint jusqu'à l'académie des sciences où il aurait été accueilli avec scepticisme (2). Alberto Fenoglio a-t-il trouvé trace de ce cas à l'académie des sciences ? Notons aussi le village d'Alembon dans le pas de Calais, erreur de retranscription ? Le texte de Ch. Piens date de 1977, mon texte dans l'annuaire de 1988 et celui d'Ufo Log de presque 1999, voilà un beau cycle de 11 ans et quelques mois, mais celui là n'a rien à voir avec la Lune (3)

(1) il s'agit de Chypens (avec un " y ") 15 Via San Secondo à Turin.

(2) Christiane Piens, op.cit. p.82

(3) Cycle du SAROS de la Lune, voir les travaux du CNEGU.

Dans le courrier des lecteurs page 37 (Ufo Log #07), colonne du centre, paragraphe 2, Eric Maillot cite le cas de La Roche en Brenil, il s'agit de La Roche en Brenil dans la Côte d'or. La profession des deux témoins n'est pas citée dans la lettre, les recherches qui ont été faites ne sont que sur des professions supposées... Rien n'indique que les deux témoins habitaient La Roche en B. (voir la photocopie du début de la lettre donnée dans Barthel et Brucker - cahier photo entre les pages 128 et 129). Personnes ne se souvient du cas à La Roche en Brenil ? Logique, le cas a eu lieu à 3km au sud du village en pleine nature et le témoin principal n'a rien dit à personne par peur du ridicule... Quant à la thèse des géomètres de l'IGN (qui ont fait les relevés à l'époque dans la zone) chère à B&B, il s'avère que si l'un des géomètre avait bien les initiales R.R., son écriture n'a rien à voir avec celle du Raymond R. de la lettre.

Source : Contre-enquête de l'ADRUP (Association Dijonnaise de Recherches Ufologiques et Parapsychologiques) non publiée.

Le nitrate d'argent est aisément fabriqué sur Terre, nous dit notre ami Eric Maillot, certes il sert à la cicatrisation des ver-rues, mais il sert aussi pour... la photographie ! Quand on sait que le témoin prenait la Seine en photo.

Je crois qu'il n'y a rien de neuf sous les étoiles et que les matériaux extraterrestres (tout comme d'ailleurs les météorites) trouveront aisément leur place dans la table de Dimitri Ivanovitch Mendeleïev, peut-être pas avec le même isotope, mais avec le même élément.

Patrick FOURNEL

CHARNAY Didier remercie
LE SCEAU / ARCHIVES OVNI
pour son avitation
à l'assemblée générale
de son 10ème anniversaire.
Malheureusement il n'a pu s'y rendre.

CHARNAY Didier remercie également
le GROUPE SENTINELLE
pour son avitation
à son assemblée générale
Il n'a pu s'y rendre non plus.

PETITES ANNONCES

Recherche tous les documents ovnis concernant le
département des Hautes Alpes (05).
Catalogue complet en cours d'élaboration.

M. Jean-Louis DECANIS
21, bd de la Libération
05000 GAP

Chercheur ufologue roumain, je souhaiterais effec-
tuer des échanges de livres et d'ouvrages à
caractère ufologique avec des associations
françaises et des passionnés.

Emil STRAINU
PO BOX 79 - 32
BUBURESTI Sectorul 2
ROUMANIE

PRECISION

Monsieur Claude Maugé nous signale : "je suis tombé sur une petite erreur en page 32 de Ufo Log #8 à propos de l'Encyclopédie de Clark ; il est bien l'auteur de l'ensemble du texte, à l'exception des quelques douze entrées signées de collaborateurs extérieurs".

Un lecteur nous signale que Jean-Paul Ronecker dans Ufo Log #8 à confondu H.P. Wilkins qui était un astronome britannique et HT. Wilkins qui était un ufologue américain. Le lecteur déclare : "votre collaborateur impute au premier le titre d'un livre du second (et ses idées). (...) Il faut savoir que l'astronome Wilkins ne fut pas, lui-même, à l'abri de sérieux reproches. Lors d'une réunion publique à Londres,

il fut descendu en flammes par un de ses confrères qui lui reprocha (hélas, à juste titre) de grossières erreurs dans ses observations et conclusions en ce qui concernait le pseudo "pont lunaire". A la suite de cette réunion, Wilkins dut tirer des conclusions qui l'amènèrent à démissionner de son poste de responsable de la section lunaire au sein de la British Astronomical Association.

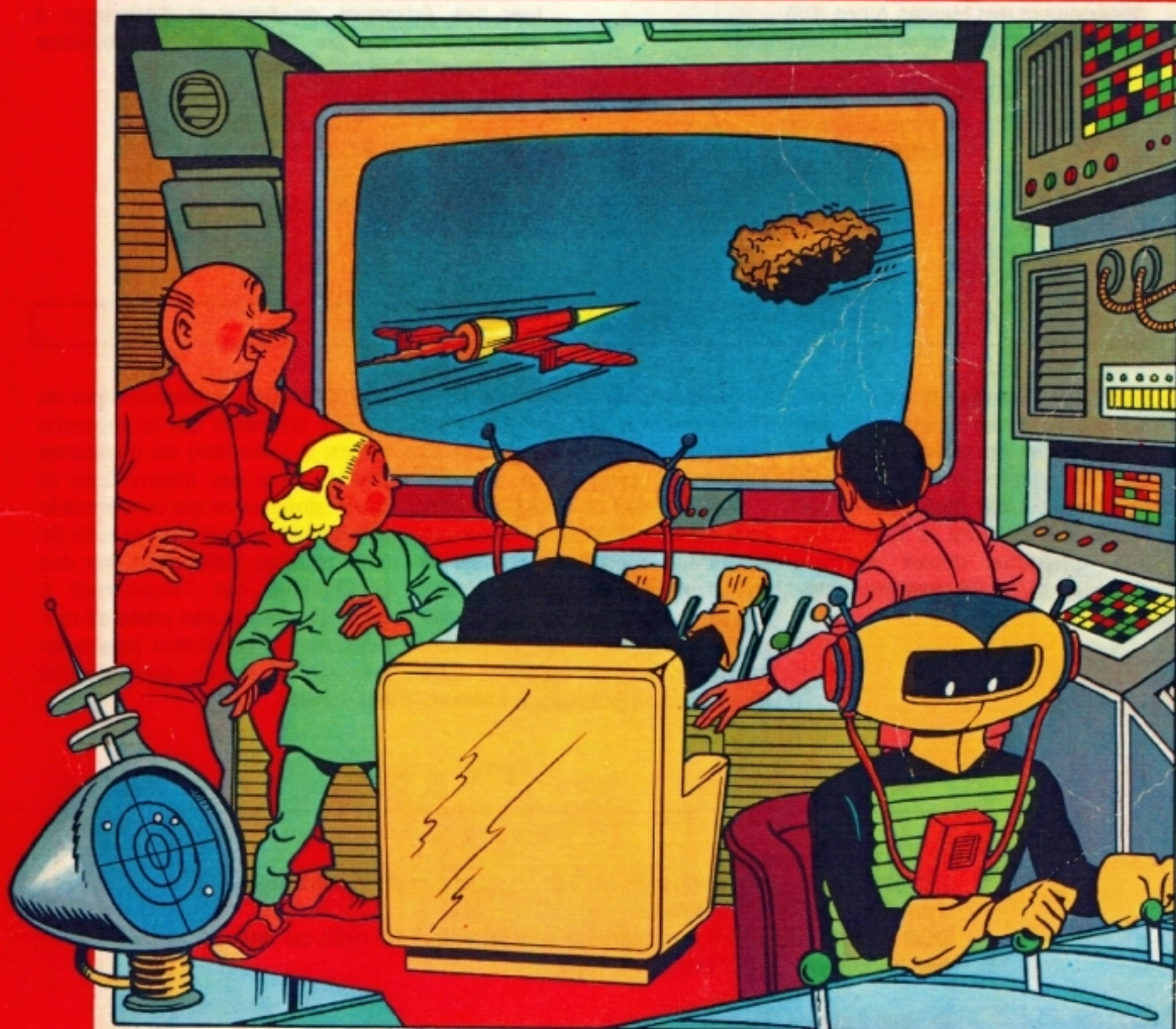
L'illustration de la page suivante est une reproduction de la couverture d'un album de bande dessinée.
BOB et BOBETTE #115 (Les martiens sont là) datant de 1980 qui reprend une histoire publiée à l'origine en 1956.

© 1980 Editions Erasme.



BOB ET BOBETTE

LES MARTIENS SONT LÀ



EDITIONS ERASME

INFORMATION – CONTACT

Le dernier numéro d'Ufo Log en date est le n° 25 (été 2011) mais un prochain numéro, en préparation, paraîtra en 2019. N'oubliez pas que certains anciens numéros sont encore disponibles !

Le fanzine **Ufo Log** est édité par l'association Nexus
c/o Didier Charnay
2 rue des Chanterelles
01000 Bourg-en-Bresse
France

www.ufolog.org

NOTE IMPORTANTE

La version numérique d'Ufo Log est protégée. L'internaute a le droit de télécharger et de conserver dans ses archives personnelles les numéros d'Ufo Log numérisés mais il n'est pas autorisé à les mettre en ligne sur quelque site web, blog, forum ou réseau social que ce soit. La seule publication en ligne autorisée étant celle de l'AFU (*Archives for the Unexplained*).

Toute diffusion numérique d'Ufo Log en dehors de ce cadre est donc interdite et pourra être susceptible d'occasionner des poursuites légales.

The digital version of Ufo Log is protected by copyright. The Internet user has the right to download and store in his personal archives the digitized Ufo Log issues but is not allowed to put them online on any website, blog, forum or social network whatsoever. The only authorized online publication is that of the AFU (Archives for the Unexplained).

Any unauthorized digital publication of Ufo Log may result in legal proceedings.